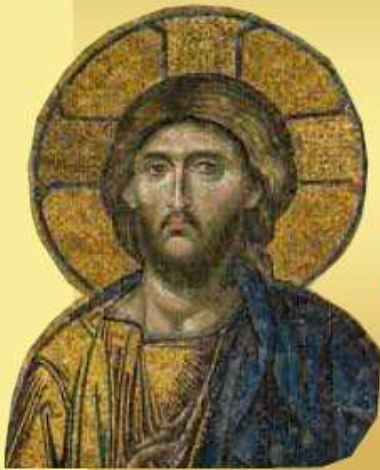


Actes du

FORUM

*organisé par la Famille Missionnaire
de Notre-Dame*



*Symbole des Apôtres,
Credo de Nicée-Constantinople,
Credo de Paul VI,
Catéchisme de L'Église Catholique*

*Croire en Jésus Christ
est le chemin pour pouvoir atteindre
de façon définitive le salut. »*

Benoît XVI, Porta fidei, 3.

les 23 et 24 février 2013 à SENS (Yonne)

Famille Missionnaire de Notre-Dame

<http://fmnd.org> – saint.pierre@fmnd.org – 04 75 94 41 95

Fichier téléchargé depuis l'URL : http://fmnd.org/PDF/Actes/actes_session2012.pdf

Sommaire

Première partie du Forum

Les 12 Articles du Symbole des Apôtres3

- Le symbole des apôtres : son but et sa fonction dans l’Eglise.
par Père Bernard Domini3
- La tradition sur la composition du symbole par les 12 apôtres.
par frère Michel Domini5
- Les 12 Articles énoncent ce qu’il est nécessaire de croire pour être chrétien.
par sœur Geneviève Domini 11

Deuxième partie du Forum

Le Credo de Nicée-Constantinople 19

- Le credo de Nicée Constantinople : son but et sa fonction dans l’Église
par frère Clément-Marie Domini 19
- La doctrine christologique du Credo de Nicée-Constantinople en réponse aux erreurs ariennes..
par frère Benoît Domini23
- Le Dogme sur le Saint-Esprit en réponse aux erreurs
par frère Augustin Domini26

Troisième partie du Forum

Le développement du dogme et la fidélité à la Foi32

- L’Esprit Saint vous conduira vers la vérité tout entière.
par frère Clément-Marie Domini32
- Le développement du dogme de Nicée Constantinople au Credo de Paul VI.
par Père Bernard Domini36
- Le développement du dogme et la fidélité à la foi du Credo de Paul VI (1968) au CEC (1992)
par sœur Jacinthe Domini39

Quatrième partie du Forum

Symbole et Credo dans la prière, la vie et la mission de l’Eglise43

- Prier avec le symbole ou le Credo
par sœur Colombe Domini43
- L’année de la Foi et l’ardeur missionnaire des papes Paul VI et Benoît XVI
par frère Ignace Domini51

Conclusion du Forum57

- Benoît XVI et la joie de croire
Brève homélie de Père Bernard57
- Prière pour obtenir la foi
Prière proposée par le pape Paul VI57

Première partie du Forum : **Les 12 Articles du Symbole des Apôtres**

Le symbole des apôtres : son but et sa fonction dans l’Eglise. *par Père Bernard Domini*

Bien chers amis et jeunes amis, ce Forum de l’année de la Foi va se vivre d’une manière que nous n’avions pas prévue. Benoît XVI est toujours notre Pape, mais dans 5 jours, il n’exercera plus le ministère pétrinien. Il n’abandonnera pas l’Eglise, bien évidemment, il ne démissionnera pas, mais il vivra une autre mission, celle de la prière et de l’évangile supérieur de la souffrance. Cette année de la Foi, qu’il a décidée et ouverte le 11 octobre 2012, prend donc une nouvelle dimension. Elle nous recentre plus directement encore sur le fondement de la Foi chrétienne qu’est Jésus, Notre-Seigneur et Notre Dieu. C’est Lui notre Rocher, rappelait Benoît XVI le mercredi des cendres. Pierre a bien été appelé par Jésus « Cephass », c’est-à-dire Rocher, mais il est Rocher en tant que « Vicaire du Christ ». Benoît XVI, affaibli par l’âge, sait qu’un nouveau Pape sera donné par Jésus à l’Eglise et qu’il exercera après lui le ministère pétrinien, il sera alors le Rocher, celui à qui Jésus dira : « Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam ». Donc, entrons dans notre Forum de l’année de la Foi avec foi, espérance et charité et dans la confiance en Jésus et en son Eglise. Faisons une confiance totale en Benoît XVI. C’est pour le bien de l’Eglise qu’il a pris cette décision. Il l’a dit clairement. Croyons-le !

Nous avons pensé, en un premier temps, prendre comme titre de ce Forum : *du Symbole des apôtres au Credo de Nicée-Constantinople*. En précisant davantage le programme, je me suis aperçu qu’il fallait élargir nos approfondissements jusqu’au Catéchisme de l’Eglise catholique. Notre Pape Benoît XVI, le 17 octobre dernier, 5 jours après avoir ouvert l’année de la Foi, disait : *« L’Eglise, née du côté du Christ, est devenue messagère d’une nouvelle et solide espérance : Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité, sauveur du monde, qui siège à la droite du Père et est le juge des vivants et des morts. Tel est le kérygme, l’annonce centrale et impétueuse de la foi. Mais dès le début se pose le problème de la « règle de la foi », c’est-à-dire de la fidélité des croyants à la vérité de l’Evangile, à laquelle rester fidèles, à la vérité salvifique sur Dieu et sur l’homme à conserver et à transmettre. Saint Paul écrit : « Vous vous sauvez, si vous le [l’Evangile] gardez tel que je vous l’ai annoncé ; sinon, vous auriez cru en vain » (1 Co 5, 2). Mais où trouvons-nous la formule essentielle de la foi ? Où trouvons-nous les vérités qui nous ont été fidèlement transmises et qui constituent la lumière pour notre vie quotidienne ? La réponse est simple : dans le Credo, dans la Profession de Foi ou le Symbole de la foi, nous nous rattachons à l’événement originel de la Personne et de l’Histoire de Jésus de Nazareth : ce que l’apôtre des nations disait aux chrétiens de Corinthe se réalise : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j’avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu’il a été mis au tombeau, qu’il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures » (1 Co 15, 3). Aujourd’hui aussi, nous avons besoin que le Credo soit mieux connu, compris et prié. En particulier, il est important que le Credo soit, pour ainsi dire, « reconnu ». En effet, connaître pourrait être une opération uniquement intellectuelle, tandis que « reconnaître » veut signifier la nécessité de découvrir le lien profond entre les vérités que nous professons dans le Credo et notre existence quotidienne, afin que ces vérités soient véritablement et concrètement — comme elles l’ont toujours été — une lumière pour les pas de notre vie, une eau qui irrigue les passages arides de notre chemin, une vie qui vainc certains déserts de la vie contemporaine. Dans le Credo se greffe la vie morale du chrétien, qui trouve en lui son fondement et sa justification ».*

Cette conviction de notre bien-aimé Saint-Père est très importante. Notre Forum veut vous aider à mieux comprendre la nature et la fonction du Symbole des apôtres, du Credo de Nicée-Constantinople, du Credo de Paul VI et du CEC. Vous découvrirez ainsi que le développement du dogme s'est toujours fait, sous l'inspiration du Saint-Esprit et la conduite du Magistère, dans la fidélité à la Tradition apostolique. C'est vraiment un développement dans la continuité !

En cette *première partie du Forum*, nous allons étudier *le Symbole des apôtres*. Pour la tradition, comme frère Michel va nous le rappeler, le Symbole des Apôtres a été transmis directement par les Apôtres sous l'influence de l'Esprit saint. Cette tradition a été contestée par l'exégèse dite critique et continue de l'être. Mais, à la suite de notre Père Fondateur, nous continuons à croire en l'origine apostolique du symbole des apôtres.

Nous pouvons constater la structure du symbole : 12 articles. Chaque article trouve son fondement dans l'Écriture :

Je crois en <u>Dieu</u> , le <u>Père tout-puissant</u> , créateur du ciel et de la terre,	Éphésiens, 3, 9 ; I Corinthiens, 8, 6 : « Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient »
et en <u>Jésus-Christ</u> , son Fils unique, notre <u>Seigneur</u> ,	I Jean, 2, 22 ; Marc, 3, 11 : « Tu es le Fils de Dieu »
qui a été conçu du <u>Saint-Esprit</u> , est né de la <u>Vierge Marie</u> ;	Luc, 1, 35 ; Matthieu, 27, 2
a <u>souffert</u> sous <u>Ponce Pilate</u> , a été <u>crucifié</u> , est mort, a été enseveli, est descendu aux <u>enfers</u> ;	Actes, 2, 23 : « cet homme, vous l'avez fait supprimer en le faisant crucifié par la main des impies » I Corinthiens, 15, 3 : « Le Christ est mort pour nos péchés, il a été enseveli » Actes, 2, 31 : « il n'a pas été abandonné au séjour des morts »
le <u>troisième jour</u> , est <u>ressuscité des morts</u> ;	I Corinthiens, 15, 4 : « il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures »
est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ;	I Pierre, 3, 22 : « qui est monté au ciel, à la droite de Dieu »
d'où il viendra pour <u>juger les vivants et les morts</u> .	II Timothée, 4, 1 : « Le Christ Jésus qui doit juger les vivants et les morts »
Je crois en l'Esprit-Saint,	Jean, 14, 26 : « Mais le Défenseur, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom »
à la sainte Église universelle (catholique), à la communion des saints,	Matthieu, 16, 18 : « sur cette pierre, je bâtirai mon Église » Éphésiens, 5, 29-30 : « Personne ne méprise son propre corps... C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps »
à la <u>rémission</u> des <u>péchés</u> ,	Matthieu, 26, 28 : « Ceci est mon sang, [...] versé [...] en rémission des péchés »
à la résurrection de la chair,	I Corinthiens, 15, 13 : « s'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité »
et à la <u>vie éternelle</u> .	Matthieu, 25, 46 : « ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle »

Le concile de Trente a accepté l'origine apostolique du *Credo*. Il a rappelé Saint Irénée : pour connaître la véritable doctrine, il faut connaître "la Tradition qui vient des Apôtres et la foi annoncée aux hommes". La Tradition de l'Église est unique dans ses contenus fondamentaux que Saint Irénée appelle *regula fidei* ou *veritatis* : règle de la Foi ou de la vérité. Elle crée ainsi une

unité à travers les peuples, à travers les diverses cultures, un contenu commun comme la vérité, en dépit de la diversité des langues et des cultures.

Comment mieux comprendre la signification de la règle de la Foi ? Les apôtres, inspirés par le Saint-Esprit, ont voulu rassembler en 12 articles, très faciles à retenir, l'essentiel de la Foi chrétienne. Ce symbole est une « règle » pour interpréter sans erreur l'évangile. Le Cardinal Joseph Ratzinger, dans sa très importante conférence de Paris et Lyon en 1983 sur la transmission de la Foi, disait que l'une des crises de l'exégèse avait été le rejet de la règle de la Foi pour interpréter directement l'Écriture. Une telle interprétation conduit au subjectivisme et peut entraîner à l'erreur. Le Concile Vatican II a lié Écriture, Tradition, Magistère. Benoît XVI, ce jeudi 14 février, disait aux prêtres de Rome que la Révélation se recevait dans le « nous » de l'Église. Le symbole des apôtres, la règle de la Foi, nous permet de demeurer dans ce « nous » de l'Église. Le symbole des apôtres a aussi un autre but : se reconnaître entre chrétiens comme membres du même corps. Nous professons le même symbole, en quelque Église de la terre où nous nous trouvons ! Le Saint Esprit a vraiment inspiré les apôtres afin que la Foi de l'Église puisse être transmise fidèlement et dans son intégralité jusqu'à la fin du monde ! Rendons grâce à Dieu notre Père, remercions Jésus, laissons-nous conduire par l'Esprit Saint et comprenons que l'Église n'est pas une Institution humaine qui empêche la recherche scientifique, elle est un mystère divine qui nous garde dans le « nous » de l'Église et nous permet d'accueillir la Révélation divine comme Révélation du mystère divin. Puisse cette année de la Foi nous aider à nous émerveiller devant le grand don de la Foi que Dieu nous fait en son Fils et par l'Esprit Saint ! Puisse nous aussi devenir des témoins zélés, convaincus et courageux de la Foi chrétienne afin que beaucoup d'hommes de bonne volonté s'ouvrent à Jésus, la Voie, la Vérité et la Vie ! Si les musulmans présentent avec détermination les piliers de l'Islam, les catholiques doivent à plus forte raison présenter avec conviction la Foi des chrétiens qui a été condensé par les apôtres en 12 articles très faciles à apprendre par cœur et à confesser dans la prière. Le symbole des apôtres est vraiment le signe de reconnaissance des chrétiens !

La tradition sur la composition du symbole par les 12 apôtres *par frère Michel Domini*

Sources principales :

- *Symboles et définitions de la foi catholique*, Denzinger, Peter Hünermann dir., Paris, Cerf, 2005, cité Denz.
- *Catéchisme de l'Église catholique*
- *Lire les Pères de l'Église, cours de patrologie*, Sr Gabriel Peters, ouvrage hors-commerce, disponible sur patristique.org – janvier 2013

De façon immémoriale, le résumé de la foi proclamée au baptême dans l'Église latine est appelé Symbole des Apôtres. Dans sa conférence *Transmission de la Foi et sources de la Foi*, à Paris et Lyon en 1983, le Cardinal Ratzinger en a parlé comme l'une des quatre pièces maîtresses d'une « *structure catéchétique dont le noyau remonte aux origines de l'Église* » (II, 3, a), les trois autres étant les sacrements, le décalogue et la prière du Seigneur.

➤ Qu'est-ce qu'un Symbole ?

Pour découvrir ce sens originel, il suffit d'ouvrir un bon dictionnaire grec ! Qu'est-ce que le *Symbolon* ? Primitivement, le *symbolon* est un objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun la moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants : les deux parties rapprochées servaient à faire reconnaître les porteurs et à prouver les relations contractées antérieurement. C'est bien cela : au symbole des apôtres, le chrétien peut être reconnu comme tel et les liens qui unissent les porteurs du symbole demeureront toujours. L'évêque d'Hippone, saint Augustin, a encore ce sens en vue lorsqu'il s'adresse en ces termes à ses catéchumènes :

- Le temps est venu de vous remettre le symbole qui renferme en peu de mots tout ce que vous devez croire pour obtenir le salut éternel. Le mot symbole est pris ici par analogie dans un sens figuré en effet, les négociants font entre eux un symbole, un pacte (*pacto fidei*) de confiance mutuelle pour affermir leur société par ce contrat d'alliance. Or, votre société a pour objet un culte tout spirituel et vous ressemblez à des marchands qui cherchent une perle de grand prix (*Mt 13, 45*). Cette perle, c'est la charité qui sera répandue dans vos cœurs par l'Esprit Saint qui vous sera donné (*Ro 5, 5*). A cette charité, on parvient par la foi que contient ce symbole.

Sermon 222.

Vers l'an 200, Tertullien disait déjà de même :

- Voyons ce qu'a appris l'Église romaine, ce qu'elle a enseigné, ce qu'elle a échangé en gage (*contesseravit*) avec les Églises africaines.

De praescriptionibus haereticorum 36.

La *tessera* latine - ce tesson d'argile - est le *symbolon* grec.

Le symbole des apôtres est donc le signe de reconnaissance du chrétien, il lui est solennellement remis lors de la « tradition du symbole ». Le chrétien doit ensuite le rendre à Dieu et le montrer à ses frères, intact : c'est la « reddition du symbole ». Il s'agit là d'un rite très important de la liturgie baptismale, commenté par St Augustin dans quelques sermons célèbres.

Le terme symbole est très proche de deux autres expressions : la règle de foi et la profession de foi.

- La règle de foi ou règle de vérité est une expression davantage utilisée dans un contexte de préservation de l'erreur et des hérésies.
- Le symbole dont la formule doit être normalement assez brève présente plutôt la règle de foi introduite dans la liturgie baptismale.
- La profession de foi est un symbole plus long, plus détaillé, moins lié à la liturgie baptismale.

Benoît XVI, présentant l'enseignement de St Irénée, n'hésite pas à dire que *pour Irénée, la « règle de la foi » coïncide pratiquement avec le Credo des Apôtres, et elle nous donne la clef d'interprétation de l'Évangile, de l'interprétation du Credo à la lumière de l'Évangile. Le Symbole des Apôtres, qui est une sorte de synthèse de l'Évangile, nous aide à comprendre ce qu'il veut dire, comment nous devons lire l'Évangile même.* (Benoît XVI – 28 mars 2006 – St Irénée)

➤ Le Symbole remonte-t-il aux apôtres ?

La question que nous nous posons est de savoir si ce sont les douze Apôtres qui ont composé ce symbole. De fait, la composition concertée d'un symbole de la foi par le collège des Apôtres est solidement attesté chez les Pères de l'Église. Ainsi :

Tertullien écrit en 200 :

Avançons dans cette règle de foi, l'Église l'a reçue des apôtres, les apôtres du Christ, et le Christ de Dieu.

TERTULLIEN († après 220) *De praescriptione haereticorum*, 37

Origène, au III^{ème} siècle, affirme :

Il faut savoir que les saints apôtres prêchant la foi du Christ ont transmis en termes manifestes les points de doctrine qu'ils estimaient nécessaires.

ORIGENE, *Traité des Principes*, préface.

Saint Ambroise de Milan (339-397) écrit ceci dans son *Explication du symbole* :

Si rien ne peut être enlevé des écrits d'un seul apôtre, comment oserions-nous entacher le symbole que nous avons reçu dans sa tradition et dans sa composition des apôtres ?

Voici que selon les douze apôtres, douze sentences ont été exprimées.

(Symb. 8 : PL 17, 1158D).

Quant à Rufin d'Aquilée (345-410), il écrit vers l'an 400 :

Nos anciens rapportent (tradunt : c'est l'idée de tradition) qu'après l'ascension du Seigneur, lorsque le Saint-Esprit se fut reposé sur chacun des apôtres, sous forme de langues de feu, afin qu'ils pussent se faire entendre en toutes les langues, ils reçurent du Seigneur l'ordre de se séparer et d'aller dans toutes les nations pour prêcher la parole de Dieu. Avant de se quitter, ils établirent en commun une règle de la prédication qu'ils devaient faire afin que, une fois séparés, ils ne fussent exposés à enseigner une doctrine différente à ceux qu'ils attireraient à la foi du Christ. Etant donc tous réunis, remplis de l'Esprit Saint, ils composèrent ce bref résumé de leur future prédication, mettant en commun ce que chacun pensait et décidant que telle devra être la règle à donner aux croyants. Pour de multiples et très justes raisons, ils voulurent que cette règle s'appelât symbole.

Commentaire du symbole des apôtres, 2. (C'est dans cet écrit que se trouve le premier texte latin du symbole).

Citons encore saint Jérôme (347-420) :

Le symbole de notre foi et de notre espérance fut transmis par les apôtres.

Contre Jean de Jérusalem, 28.

➤ Un éclairage intéressant

De ses visions de la vie de Jésus, Notre Seigneur, la Bse Anne-Catherine Emmerich nous dit que Jésus, une dizaine de jours avant l'entrée triomphale à Jérusalem, le jour des Rameaux, annonça à ses apôtres « qu'ils se réuniraient tous à Jérusalem deux fois encore, avant d'aller prêcher l'Évangile dans les contrées lointaines habitées par les Gentils. » Elle dit encore que « trois ans après la mort du Christ les apôtres se trouvèrent tous ensemble à Jérusalem : ensuite Pierre et Jean quittèrent la ville et Marie se rendit à Éphèse avec le dernier. Alors éclata à Jérusalem une persécution contre Lazare, Marthe et Madeleine... Dès les premiers temps les apôtres ont réglé tout ce qui a rapport au corps de l'Église. Vers le milieu du temps qui s'écoula entre l'Ascension et la mort de la sainte Vierge, six ans environ après l'Ascension, ils se réunirent encore à Jérusalem, composèrent le symbole, réglèrent toutes choses, distribuèrent et aliénèrent tout ce qu'ils possédaient et divisèrent l'Église en diocèses : après quoi ils allèrent chacun de leur côté évangéliser au loin les nations païennes. Ils se réunirent pour la dernière fois à la mort de Marie, puis ils se dispersèrent dans des contrées plus éloignées où ils trouvèrent le terme de leurs travaux. »

➤ Précisions sur le texte

Nous pouvons ajouter une précision : au IIe et au IIIe s, les documents archéologiques en notre possession aujourd'hui ne nous donnent jamais le Symbole cité en entier. Au IVe s. enfin, nous le trouvons entièrement transcrit en latin par Rufin et en grec par Marcel, évêque d'Ancyre, dans une lettre qu'il écrit en 340 au pape Jules pour l'assurer de sa communauté de foi avec l'Église de Rome.

On en arrive à la conclusion suivante : à côté de notre texte qui remonte au VIe siècle (textus receptus), les témoignages manuscrits montrent qu'existe une formule plus courte, le texte antique (textus antiquus), qui compte 12 articles. C'est celle de l'ancien symbole baptismal romain vraisemblablement en grec.

(Son sigle admis est R = symbole Romain primitif)

- Je crois en Dieu le Père tout-puissant
Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur,
Qui est né du Saint-Esprit et de la Vierge Marie,
Qui, sous Ponce Pilate, a été crucifié et enseveli,
Le troisième jour est ressuscité des morts,
Est monté aux cieux,
Est assis à la droite du Père
D'où à viendra juger les vivants et les morts,
Et au Saint-Esprit,
A la sainte Église,
A la rémission des péchés,
A la résurrection de la chair. Amen.)

Notre symbole actuel, dont la formulation remonte au VIe siècle, a 14 articles et non pas 12 comme le symbole antique. On voit que les différences sont minimes. Le mot créateur ne figure pas dans le texte antique, mais l'idée de création est impliquée dans le concept grec Pantocrator « maître de toutes choses » ; la communion des saints (textus receptus) serait un doublet de la sainte Église catholique qui est cette communion des saints. La vie éternelle en est presque un aussi de la résurrection de la chair, encore que l'on puisse comprendre la distinction. (En gras, les ajouts) :

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, **Créateur du ciel et de la terre**,
Et en Jésus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur,
Qui a été **conçu** du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie,
A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, **est mort** et a été enseveli,
Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts,
Est monté aux cieux,
Est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
D'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois au Saint-Esprit,
la sainte Eglise catholique, **la communion des saints**,
la rémission des péchés,
la résurrection de la chair, **la vie éternelle**. Amen.

➤ Les difficultés

L'Orient

La difficulté pour dire que le Symbole des Apôtres remonte aux Douze, vient de ce que l'Orient, et particulièrement l'Église grecque, n'a pas conservé une Tradition aussi nette de l'origine apostolique du Symbole tel que nous le connaissons. L'exemple flagrant est

l'intervention de l'évêque Marcos Eugenicos, en 1438, lors du Concile de l'Union appelé Concile de Florence, dont les premières assises se tenaient, à Ferrare. Les Pères ayant invoqué l'autorité du Symbole des apôtres, l'archevêque antiunioniste d'Éphèse, Marcos Eugenicos, appelé aussi Marc d'Éphèse, se leva et déclara aux latins consternés :

- Pour nous, nous ne professons ni même ne connaissons ce symbole des apôtres ; s'il avait existé, le livre des *Actes* en aurait parlé.

Hardouin, *Conciliarum collectio*, tome 9, p. 842-843.

La surprise et l'indignation furent totales ! C'était vrai, cependant. L'Orient avait d'autres formules, plus longues et détaillées, bien semblables quant au fond, mais différentes. Le lien avec le Symbole des apôtres n'avait pas été gardé de manière stricte, mais seulement à travers des développements.

La diversité des textes

Des études ont été faites, et depuis, beaucoup de manuscrits ont été découverts, grâce auxquels nous pouvons dire que le contenu du Symbole des Apôtres, est attesté dès le IIe et IIIe s. par beaucoup de textes différents.

Ainsi, il apparaît que c'est surtout l'Église de Rome qui a gardé avec soin cette tradition au sujet de ce Symbole, qui est son antique symbole baptismal. Sa grande autorité lui vient de ce fait :

" *Il est le symbole que garde l'Église romaine, celle où a siégé Pierre, le premier des apôtres, et où il a apporté la sentence commune* " (S. Ambroise, symb. 7 : PL 17, 1158D. Cf. CEC 194).

Le Catéchisme du Concile de Trente, rédigé sous la direction de saint Charles Borromée et approuvé par le pape saint Pie V, a jugé que la Tradition était suffisamment ferme pour pouvoir affirmer à son sujet en 1566 :

Ce que les chrétiens doivent savoir tout d'abord ce sont les vérités que les saints apôtres, nos maîtres et nos guides dans la foi, inspirés par l'Esprit de Dieu, ont renfermées dans les douze articles du symbole. Après avoir reçu de Notre Seigneur l'ordre d'aller remplir pour lui les fonctions d'ambassadeurs (2 Co 5, 20) et de se répandre dans le monde entier pour prêcher l'Évangile à toute créature (Mc 16, 15) ils jugèrent convenable de composer une formule de foi chrétienne afin que tous eussent la même croyance et le même langage, qu'il n'y eût ni division, ni schisme parmi ceux qu'ils allaient appeler à la même foi et que tous fussent consommés dans un même esprit et un même sentiment (I, 1, 2).

Cette profession de foi et d'espérance chrétienne que les apôtres avaient composée, ils l'appelèrent symbole, à la fois parce qu'ils la formèrent de l'ensemble des vérités différentes que chacun d'eux formula, à la fois parce qu'ils s'en servirent comme d'une marque et d'un mot d'ordre qui leur ferait distinguer aisément les vrais soldats de Jésus-Christ des déserteurs et des faux frères qui se glissaient dans l'Église pour corrompre l'Évangile (I, 1, 2).

Vers le VI^e siècle, certains mirent en forme les circonstances qui avaient pu entourer la composition du symbole. Ainsi, l'attribution de chacun des douze articles à un des douze apôtres est une extrapolation par rapport à la vérité historique, une mise en scène littéraire si vous voulez, ce qui heurte nos esprits modernes. Cette amplification du récit est une exagération qui relève de la légende, mais par contre, son fondement n'est pas à rejeter : le Symbole des Apôtres vient des douze Apôtres.

➤ **Comment résoudre les difficultés ?**

Comparaison avec les autres données de la Révélation

Nous avons des témoignages, à partir de l'Église romaine, de l'origine apostolique du Symbole des Apôtres ; nous avons des témoignages de symboles anciens, ou de formules baptismales, mais un certain flou règne lorsque nous essayons de retrouver des témoignages précis dans les premiers siècles. Devant cette incertitude qui entoure pour une part l'histoire de la transmission du symbole, pour expliquer les difficultés qui se présentent du fait que nous n'avons presque pas d'autres témoignages en dehors de l'Église romaine, il est peut-être bon de comparer avec l'évangile, d'abord annoncé oralement puis mis par écrit. Les prédicateurs s'attachent aux notions, avec une certaine liberté dans l'expression d'où des divergences de forme. La comparaison avec la tradition du Notre Père différente dans l'Évangile selon St Matthieu (plus longue) par rapport à celle dans l'Évangile selon St Luc (plus brève), nous aide à comprendre que la transmission du Symbole, assez fidèle car liée à la foi, a pu être influencée par des adaptations d'ordre liturgique (proclamation au moment du baptême en réponse à trois questions), catéchétique (en insistant sur les points plus déterminants, ou en développant les questions qui faisaient difficulté). Il s'ensuit que nous comprenons mieux l'aspect normatif du Symbole transmis, mais en même temps l'esprit de liberté qui a toujours entouré sa transmission, sans empêcher d'aller plus loin, de faire preuve d'adaptation, toujours avec le but de mieux transmettre non seulement le texte lui-même, mais la foi elle-même, avec une conscience pure (1 Tm 3, 9).

Esprit de liberté et aspect normatif

L'esprit de liberté, associé à une grande fidélité, guidait les Pères du Concile de Nicée à agir sans état d'âme, en prenant la responsabilité d'établir un Symbole, qu'ils ne concevaient pas comme différent de celui des Apôtres, mais seulement comme une explicitation. L'argument décisif au cours des quatre premiers conciles ne sera d'ailleurs pas l'accord des évêques entre eux sur une doctrine, mais l'accord constaté d'une doctrine avec celle des apôtres.

La fidélité de l'Église romaine

La liturgie romaine se caractérise par la concision de ses formules. Il n'est pas étonnant qu'elle ait, de ce fait, gardé avec plus de soin l'antique formule remontant aux apôtres. L'Orient chrétien a toujours eu tendance à amplifier, d'où des formules plus longues, utilisées même dans la cérémonie du baptême. Rappelons-nous que pour le Concile œcuménique de Nicée (325), Eusèbe de Césarée proposa comme base de réflexion le symbole baptismal de son Église, l'Église de Césarée. Les Pères l'utilisèrent et le remanièrent profondément pour préciser les points qui demandaient à être clarifiés pour s'opposer à l'hérésie d'Arius.

➤ **Conclusion**

Pour conclure, nous pouvons dire que la Tradition sur la composition du Symbole par les Douze est suffisamment attestée en Occident, surtout à partir de l'Église romaine, pour que nous puissions y croire. Nous pouvons espérer de l'archéologie et la découverte de nouveaux manuscrits pourra manifester davantage cette vérité.

Annexes :

La règle de ne pas composer de symbole était un gage de stabilité dans la formulation, mais elle n'était pas absolue. Les Pères des Conciles suivants ou des papes ont précisé des notions et proclamé des dogmes, mais ils ne l'ont pas fait à la légère, et St Thomas d'Aquin justifie clairement leurs attitudes (IIa IIae, art. 10, sol. 2) :

Solution 2 : L'interdiction et la sentence du concile d'Éphèse ne s'étendent qu'aux personnes privées qui n'ont pas à trancher en matière de foi. Il est clair que cette sentence d'un concile général n'a pas enlevé au concile suivant le pouvoir de faire une nouvelle présentation du symbole qui contiendrait non une autre foi, mais la même foi. C'est à cela qu'ont veillé tous les conciles : le suivant a toujours eu soin d'exposer quelque chose de plus que le précédent, sous le coup de quelque hérésie nouvelle. Et cela relève du souverain pontife, puisqu'il faut son autorité pour réunir un concile et pour en confirmer les décisions.

Les 12 Articles énoncent ce qu'il est nécessaire de croire pour être chrétien. *par sœur Geneviève Domini*

(Comme Fr Michel vient de vous l'expliquer) Nous trouvons dans la liturgie du baptême des adultes, un rite très ancien de l'Eglise de Rome : au début du carême, les catéchumènes reçoivent de manière solennelle, le symbole des Apôtres, (traditio symboli) comme résumé de la foi de l'Eglise qu'ils doivent ensuite professer publiquement à la fin du carême (redditio symboli).

Pour les disciples du Christ- qui reçurent le nom de chrétiens (Act 6,26) - ce « résumé fidèle de la foi des apôtres »¹ est « le recueil des principales vérités de la foi »², « le signe de reconnaissance et de communion entre les croyants »³ et doit servir « de point de référence premier et fondamental de la catéchèse.

Les 12 articles du Credo sont les éléments incontournables de la foi chrétienne et doivent être pris dans leur ensemble. « *C'est le Christ, Verbe incarné et Fils de Dieu, qui est enseigné - tout le reste l'est en référence à lui.* »⁴

Jésus nous a révélé le mystère de la vie intime de Dieu : Dieu est Trinité d'Amour. Le chrétien est baptisé « *"au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit"* (Mt 28,19), les vérités de foi professées lors du Baptême sont [donc] articulées selon leur référence aux trois Personnes de la Sainte Trinité. »⁵

Prenons une petite image pour le comprendre : le symbole des Apôtres est comme le trésor précieux de l'Eglise. Il est composé de trois coffrets sur lesquels sont inscrits : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Au cours des siècles, le Magistère de l'Eglise, sous l'inspiration du Saint Esprit ouvre ces coffrets pour découvrir toute la richesse qu'ils contenaient dès le début.

➤ **« Je crois en Dieu »**

L'acte de foi du chrétien est une adhésion à Jésus- Christ et à tout ce qu'Il a révélé sur Dieu.

Lors de ses catéchèses du mercredi notre Pape a commencé des commentaires du Credo, mais aurons-nous la suite ? Voici quelques extraits des premières audiences :

¹ CEC § 194

² CEC § 188

³ idem

⁴ C.T. §6

⁵ CEC § 189

« Croire en Dieu implique une adhésion à Lui, l'accueil de sa Parole et une obéissance joyeuse à sa révélation. »

« Quand nous affirmons « Je crois en Dieu », nous disons comme Abraham : « J'ai confiance en toi, je me remets à toi, Seigneur », mais non comme à quelqu'un à qui recourir uniquement dans les moments de difficultés, ou à qui consacrer un moment dans la journée ou dans la semaine. Dire « Je crois en Dieu » signifie fonder sur lui ma vie, laisser sa Parole l'orienter chaque jour, dans les choix concrets, sans avoir peur de perdre quelque chose de moi. »⁶

Nous nous rappelons ce que P. Bernard exprimait à la session sur « la transmission de la foi » ici même en juillet 2010 *« Le Père Henri de Lubac a montré que le « je » de la confession de foi chrétienne n'est pas le « je » isolé de l'individu, mais le « je » collectif de l'Église. ... »* .et il citait le cardinal Ratzinger *« Quand je dis : « Je crois », cela veut dire que je dépasse les frontières de ma subjectivité, pour m'intégrer au «je» de l'Église, en même temps que je m'intègre à son savoir dépassant les limites du temps. L'acte de foi est toujours un acte par lequel on entre dans la communion d'un tout. C'est un acte de communion, par lequel on se laisse intégrer à la communion des témoins, si bien qu'à travers eux, nous touchons l'intouchable, entendons l'inaudible, voyons l'invisible ».*⁷

I. « Dieu Le Père Tout-Puissant »⁸

Cette notion de paternité de Dieu – en tant que Principe d'origine de tout ce qui existe - n'est pas propre au christianisme, mais seul Jésus peut nous révéler le vrai visage du Père. Le Pape nous dit : *« C'est dans l'amour du Seigneur Jésus que se montre en plénitude le visage bienveillant du Père qui est dans les cieux. »*

Jésus, par ses actes et ses paroles, nous révèle l'amour du Père : *« Dieu est un Père qui n'abandonne jamais ses enfants, un Père plein d'amour qui soutient, aide, accueille, pardonne, sauve, avec une fidélité qui surpasse immensément celle des hommes, pour s'ouvrir à une dimension d'éternité. »*

Jésus nous révèle le dessein bienveillant du Père : faire de nous ses enfants comme Saint Jean l'a bien compris : *« Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes! »*⁹

Aujourd'hui, certains, sous prétexte de liberté, rejettent cette paternité de Dieu, et puisque toute paternité vient de Dieu, dans la même logique, prônent la confusion au niveau de la filiation et de la paternité. Nous pouvons prier pour qu'à l'exemple de l'enfant prodigue, ils se souviennent de leur Père et reviennent à Lui.

Selon la catéchèse de Benoît XVI, Jésus nous a révélé que la toute puissance du Père n'est pas comme les hommes l'imaginent, car ils désirent *« un Dieu « tout-puissant » qui résolve les problèmes, qui intervienne pour nous éviter les difficultés, qui soit vainqueur des puissances adverses, qui change le cours des événements et supprime la douleur. C'est ainsi qu'aujourd'hui certains théologiens disent que Dieu ne peut pas être tout-puissant sinon il ne pourrait y avoir tant de souffrance, tant de mal dans le monde. »* et le Pape poursuit : Jésus nous entraîne *« à connaître que la pensée de Dieu est différente de la nôtre, que les voies de Dieu sont différentes des nôtres (cf. Is 55,8) »* Le Pape développe sa pensée :

⁶ Catéchèse du 23 janvier 2013

⁷ Cardinal Ratzinger : conférence donnée en France sur la transmission de la Foi - 1983

⁸ Catéchèse 30 janvier 2013

⁹ 1 Jn 3,1-2

« Voilà la véritable, l'authentique et parfaite puissance divine : répondre au mal, non pas par le mal mais par le bien, aux insultes par le pardon, à la haine homicide par l'amour qui fait vivre. Alors le mal est vraiment vaincu, parce que lavé par l'amour de Dieu ; alors la mort est définitivement anéantie parce qu'elle est transformée en don de la vie. Dieu le Père ressuscite son Fils : la mort, la grande ennemie (cf. 1 Co 15,26), est engloutie et privée de son venin (cf. 1 Co 15,54-55) et nous, libérés du péché, nous pouvons accéder à notre réalité d'enfants de Dieu. ».

Telle est la vision chrétienne de la toute puissance de Dieu le Père.

➤ **« Créateur du ciel et de la terre »**

c'est-à-dire tout ce qui existe, la création tout entière.

Cet article du credo revêt une importance capitale, car c'est la réponse de foi à la question élémentaire que les hommes de tous les temps se sont posée: "D'où venons-nous?" "Où allons-nous?" "Quelle est notre origine?" "Quelle est notre fin?" "D'où vient et où va tout ce qui existe?" Les deux questions, celle de l'origine et celle de la fin, sont inséparables. Elles sont décisives pour le sens et l'orientation de notre vie et de notre agir. »¹⁰

-le monde visible :

Le dogme de la création va à l'encontre du panthéisme, du manichéisme, de la gnose, du déisme et du matérialisme actuel!¹¹

Au début de l'Eglise on ne remet pas en cause la révélation des premiers chapitres de la Genèse sur la création « *son origine et de sa fin en Dieu, de son ordre et de sa bonté, de la vocation de l'homme, enfin du drame du péché et de l'espérance du salut.* »¹²

Par contre Paul VI a été obligé de revenir sur ces points dans son credo.

Benoît XVI nous disait :

« ... Vivre de la foi veut dire confesser la grandeur de Dieu et accepter notre condition de créature. »¹³ alors on respecte (et fait respecter) la loi naturelle !

Le terme de « ciel » correspond aussi au monde spirituel, au monde angélique.

-Les Anges : « *L'existence des êtres spirituels, non-corporels, que l'Écriture sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition.* »¹⁴

" *C'est en Lui [le Christ] qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles: trônes, seigneuries, principautés, puissances; tout a été créé par Lui et pour Lui" (Col 1,16).* »¹⁵

Les Anges ne sont que des créatures dépendantes de Dieu et au service de Dieu. Nous bénéficions de leur aide mystérieuse et puissante. Nous savons aussi que certains Anges ont fait le choix définitif contre Dieu et entraînent les hommes dans leur haine infernale.

cf le grand combat de l'Apocalypse 12.

Comme aux temps apostoliques, notre foi ne peut pas reconnaître les soi-disant révélation angéliques – diffusées largement auprès du grand public- et qui éloignent de l'enseignement évangélique.

¹⁰ CEC § 282

¹¹ CEC § 285

¹² CEC § 289

¹³ Catéchèse du 6 février 2013

¹⁴ CEC § 328

¹⁵ CEC § 331

II. « et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur »

Au cœur de la foi chrétienne nous trouvons la Personne de Jésus-Christ, l'unique Sauveur, mort et ressuscité pour nous. C'est donc Lui qui est annoncé, proclamé dès la première prédication de Pierre au matin de Pentecôte, ce que l'on appelle le kérygme (= annonce, proclamation).

St Jean affirmait:

« Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. »¹⁶

« Jésus » *« Jésus veut dire en hébreu: "Dieu sauve".¹⁷ Dieu seul peut pardonner les péchés et sauver l'homme perdu. L'Ange dit à Joseph : « tu l'appelleras du nom de Jésus: car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.¹⁸»*

« Christ » *« Christ vient de la traduction grecque du terme hébreu "Messie" qui veut dire "oint"¹⁹ c'est-à-dire Roi. Cette onction est manifestée lors de son baptême par Jean.*

Le peuple d'Israël attendait la venue du Roi qui le libérerait de joug de l'étranger, Jésus refuse cette conception trop humaine, essentiellement politique. Il est le Messie-Roi, mais sa Royauté n'est pas de ce monde et sa mission est de nous libérer du joug du péché et de la mort éternelle. La condamnation à mort inscrite sur la croix est : « Jésus le Nazaréen Roi des Juifs ». C'est seulement après sa résurrection que sa royauté messianique pourra être proclamée par Pierre devant tout le peuple :

"Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié.²⁰"

« Fils Unique » l'expression « fils de Dieu » est courante dans l'AT et désigne une personne ou un Ange vivant dans une grande proximité de Dieu ; mais Jésus est le Fils Unique par nature. Deux fois la voix du Père s'est fait entendre pour le désigner comme son Fils Bien-Aimé. Et c'est par révélation du Père que Pierre confesse : « Tu es le Fils du Dieu Vivant »²¹.

Après sa résurrection, les apôtres le proclament : « Nous avons vu sa gloire, gloire qu'Il tient de son Père comme Fils Unique, plein de grâce et de vérité. »²²

« Seigneur »

« Dans la traduction grecque des livres de l'Ancien Testament, le nom ineffable sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse (cf. Ex 3,14), YHWH, est rendu par "Kyrios" ("Seigneur"). Seigneur devient dès lors le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d'Israël. C'est dans ce sens fort que le Nouveau Testament utilise le titre de "Seigneur" à la fois pour le Père, mais aussi, et c'est là la nouveauté, pour Jésus reconnu ainsi comme Dieu lui-même (cf. 1Co 2,8). »²³

Notre Père et Mère Marie-Augusta aimaient dire Notre Seigneur Jésus Christ. Il pourrait en être de même pour nous si nous comprenions mieux ce que cela signifie !

¹⁶ 1 Jn 4, 14-15

¹⁷ CEC §432

¹⁸ Mt 1, 21

¹⁹ CEC § 436

²⁰ Act 2,36

²¹ Mt 16,16

²² Jn 1, 14

²³ CEC §446

➤ **« qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie »**

« La foi en l'Incarnation véritable du Fils de Dieu est le signe distinctif de la foi chrétienne:
« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie; car la Vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous »²⁴.

Nous verrons par la suite les approfondissements de l'Eglise sur ce Mystère de Jésus le Fils Unique de Dieu. Il possède les deux natures : divine et humaine dans l'unité de sa Personne. Il est 100% Dieu et 100% homme !

Nous constatons une grande confusion des esprits actuellement dont voici un exemple :

Il y a quelques jours, nous avons reçu un mail nous transmettant une nouvelle révélation divine dont voici quelques extraits : « Sur le site internet « **LE NOUVEAU MESSAGE DU CHRIST** » se trouve l'intégralité de 4 livres dictés par le Christ destinés à tous les hommes. Il constitue la religion universelle.....- Des définitions claires :

- Jésus était une réincarnation du Christ ; il a fusionné avec le Christ

-le christ est un être divin très évolué. Aujourd'hui il est le Dieu de la terre et l'être le plus évolué de la terre

-le logos Christ remercie tous les enseignants qui voudront bien diffuser son message....

Le cardinal Ratzinger avait mis en garde contre les erreurs de ce genre, dans le texte 'Dominus Jesus' que nous étudierons en juillet prochain :

« Dans la réflexion théologique contemporaine, apparaît souvent la conception de Jésus de Nazareth comme une figure historique particulière, finie, révélatrice du divin mais sans exclusive, comme complément d'autres présences révélatrices et salvifiques. L'Infini, l'Absolu, le Mystère ultime de Dieu se manifesterait ainsi à l'humanité sous maintes formes et par maintes figures historiques: Jésus de Nazareth serait l'une d'entre elles. Plus concrètement, il serait pour certains l'un des multiples visages que le Logos aurait pris au cours du temps pour communiquer salvifiquement avec l'humanité.²⁵ » Ces théologiens ne sont plus ni catholiques ni chrétiens !

« né de la Vierge Marie »

Cette expression insiste sur l'humanité du Christ, mais c'est une naissance miraculeuse puisque sa Mère reste Vierge. Elle est la Mère de Dieu.

Le credo ne nous dit rien sur les événements de la vie de Jésus, car l'historicité des Evangiles n'a été remise en cause qu'à partir du siècle des Lumières ! La constitution « Dei Verbum » du Concile Vatican II a rétabli la vérité « Notre sainte Mère l'Eglise a tenu et tient fermement et avec la plus grande constance, que ces quatre Evangiles, dont elle affirme sans hésiter **l'historicité**, transmettent fidèlement ce que Jésus le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel (cf. Ac 1,1-2).²⁶ Benoît XVI dans ses livres de sur « Jésus de Nazareth » a fait un précieux

²⁴ 1 Jn 1,1-3

²⁵ « En outre, pour justifier d'une part l'universalité du salut chrétien et d'autre part le fait du pluralisme religieux, on propose une économie du Verbe éternel, également valide en dehors de l'Eglise et sans rapport avec elle, et une économie du Verbe incarné. La première aurait une valeur ajoutée d'universalité vis-à-vis de la seconde, limitée aux seuls chrétiens, mais où la présence de Dieu serait plus complète » Dominus Iesus §9

²⁶ Dei Verbum § 19

travail exégétique et nous fait comprendre que par les Evangiles, nous pouvons rencontrer Jésus, le connaître à travers ses gestes et ses paroles et saisir avec l'aide du Saint Esprit ce qu'Il nous dit personnellement aujourd'hui.

➤ **« a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers »**

« Le Mystère pascal de la Croix et de la Résurrection du Christ est au coeur de la bonne nouvelle que les Apôtres, et l'Eglise à leur suite, doivent annoncer au monde. »²⁷

C'est le kérygme de la première prédication apostolique:

"Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié."²⁸

St Paul : *« nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu ».*²⁹

Le Bon Pasteur donne volontairement sa vie pour sauver les brebis égarées. C'est le grand mystère de la Rédemption.

« C'est "l'amour jusqu'à la fin" (Jn 13,1) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie (cf. Ga 2,20 Ep 5,2 5,25).³⁰ »

➤ **« le troisième jour est ressuscité des morts,**

« Dieu l'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes tous témoins »³¹ proclament les apôtres !

c'est « la vérité culminante de notre foi dans le Christ, crue et vécue comme vérité centrale par la première communauté chrétienne »³²

« Le mystère de la résurrection du Christ est un événement réel qui a eu des manifestations historiquement constatées comme l'atteste le Nouveau Testament. Déjà S. Paul peut écrire aux Corinthiens vers l'an 56: "Je vous ai donc transmis ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures..." (1Co 15,3-4).³³ »

Parce que le Christ est ressuscité, Il agit aujourd'hui dans son Eglise ; à travers la liturgie Il continue à passer au milieu de son peuple pour guérir, nourrir, pardonner, relever.

Mais combien de baptisés croient vraiment en la résurrection du Christ ? Et parmi ceux-ci combien en vivent ?

➤ **« est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant »**

Tout comme pour la résurrection, l'Ascension de Jésus est un fait historique auquel nous croyons, il manifeste une réalité spirituelle très importante. D'après le témoignage des apôtres et des disciples Jésus ressuscité est apparu durant quarante jours, mais sa gloire était encore voilée. Lors de la dernière apparition l'Ascension du Christ marque *« l'entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée (cf. Ac 1,9 cf. aussi Lc 9,34-35 Ex 13,22)*

²⁷ CEC § 571

²⁸ Act 2,36

²⁹ 1 Co 1,23

³⁰ CEC § 616

³¹ Act 2,32

³² CEC § 638

³³ CEC § 639

et par le ciel (cf. Lc 24,51) où il siège désormais à la droite de Dieu (cf. Mc 16,19 Ac 2,33 7,56 cf. aussi Ps 110,1). »³⁴ L'expression « assis » ou « siégeant » à la droite du Père « signifie l'inauguration du règne du Messie ». ³⁵

➤ **« d'où il viendra juger les vivants et les morts ».**
« à la résurrection de la chair, à la vie éternelle »

Ces articles expriment l'espérance chrétienne. St Paul écrivait : « *il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les emmènera avec lui.* ³⁶ »
« *Croire en la résurrection des morts a été dès ses débuts un élément essentiel de la foi chrétienne.* » ³⁷

Nous savons aussi que « *Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours.* » ³⁸ et « *Au jour du jugement, lors de la fin du monde, le Christ viendra dans la gloire pour accomplir le triomphe définitif du bien sur le mal* » ³⁹

La vie éternelle est cette communion de vie et d'amour avec la Sainte Trinité, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux appelée "le ciel".

III. « Je crois en l'Esprit Saint »

Les temps apostoliques sont marqués par l'action de l'Esprit Saint avec ses charismes «sensibles». Les conciles approfondiront ensuite son mystère et son action (comme nous le verrons au cours de la suite de ce Forum) mais Il est déjà le grand Maître d'œuvre de la mission de l'Eglise. Dans les Actes des Apôtres, véritable évangile du saint Esprit, nous avons la lettre envoyée par les apôtres après du premier concile de Jérusalem qui commence ainsi « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé ...* ⁴⁰ »

Depuis la Pentecôte l'Esprit Saint nous est donné et c'est Lui qui nous sanctifie et fait de nous des fils, c'est Lui qui prie en nous car nous ne savons pas prier comme il faut. C'est Lui qui fait l'unité et la sainteté de l'Église en agissant à travers les sacrements et toute la liturgie. Les articles suivants du symbole des apôtres sont comme un développement de l'action de l'Esprit Saint dans l'Église.

➤ **« à la sainte Église catholique, à la communion des saints »**

« *Dans le langage chrétien, le mot "Eglise" désigne l'assemblée liturgique (cf. 1Co 11,18 14,19 28 34 14,35), mais aussi la communauté locale (cf. 1Co 1,2 16,1) ou toute la communauté universelle des croyants (cf. 1Co 15,9 Ga 1,13 Ph 3,6)* ⁴¹. »

"Le monde fut créé en vue de l'Eglise", disaient les chrétiens des premiers temps (Hermas, vis. 2,4,1 cf. Aristide, apol. 16, 6 Justin, apol. 2,7). Dieu a créé le monde en vue de la communion

³⁴ CEC § 659

³⁵ CEC § 664

³⁶ 1 Th 4,13-14

³⁷ CEC § 991

³⁸ CEC § 1022

³⁹ CEC § 681

⁴⁰ Act 15,28

⁴¹ CEC § 752

à sa vie divine, communion qui se réalise par la "convocation" des hommes dans le Christ, et cette "convocation", c'est l'Eglise.⁴²

« Le mot "catholique" signifie "universel". Au jour de la Pentecôte, à la sortie du Cénacle, l'Eglise est « catholique » dans le sens qu'elle annonce la totalité de la foi, qu'elle possède tous les moyens de salut donnés par Jésus, et qu'elle est envoyée à tous les peuples de la terre et de tous les temps.

L'Eglise est "communion des saints" cette expression désigne d'abord les "choses saintes" ("sancta") et avant tout l'Eucharistie et aussi la communion des "personnes saintes" ("sancti") dans le Christ : celles de la terre, du purgatoire et celles du ciel.

➤ « à la rémission des péchés »

Au soir de Pâques, Jésus dit à ses Apôtres : *"Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus"* (Jn 20,22-23). C'est en donnant l'Esprit-Saint à ses apôtres que le Christ ressuscité leur a conféré son propre pouvoir divin de pardonner les péchés, aussi le Symbole des Apôtres lie la foi au pardon des péchés à la foi en l'Esprit-Saint, et à l'Eglise.

CONCLUSION

Notre credo s'achève par le mot hébreu « Amen » qui a la même racine que le mot « croire » avec la note de solidité, de fidélité.⁴³ « L'"Amen" final du Credo reprend et confirme donc ses deux premiers mots: "Je crois". Croire, c'est dire "Amen" aux paroles, aux promesses, aux commandements de Dieu, c'est se fier totalement en Celui qui est l'"Amen" d'infini amour et de parfaite fidélité. »⁴⁴

Notre Pape Benoît XVI, lors des JMJ de Cologne mettait en garde les jeunes : « nous ne nous construisons pas un Dieu privé, nous ne nous construisons pas un Jésus privé... »⁴⁵ et il constatait « ... conjointement à l'oubli de Dieu, il existe comme un "boom" du religieux. ... la religion devient presque un produit de consommation. On choisit ce qui plaît, et certains savent aussi en tirer un profit. Mais la religion recherchée comme une sorte de "bricolage", en fin de compte ne nous aide pas. Elle est commode, mais dans les moments de crise, elle nous abandonne à nous-mêmes.⁴⁶ »

⁴² CEC § 760

⁴³ CEC § 1062

⁴⁴ CEC § 1064

⁴⁵ veillée des jeunes JMJ Cologne 20 août 2005

⁴⁶ dimanche 21 août 2005 Cologne JMJ

Deuxième partie du Forum :

Le Credo de Nicée-Constantinople

Le credo de Nicée Constantinople : son but et sa fonction dans l'Église *par frère Clément-Marie Domini*

INTRODUCTION

Nous avons évoqué, au cours de la première partie de ce forum, le *Credo* en douze articles appelé le symbole des apôtres, puisque la Tradition y voit un texte remontant aux apôtres eux-mêmes. Dans cette seconde partie de notre forum, nous allons approfondir un second *Credo*, le symbole de Nicée Constantinople, ainsi appelé parce qu'il est le fruit des conciles œcuméniques de Nicée et de Constantinople, qui se sont déroulés respectivement en 325 et en 381.

Ces deux conciles ont une grande importance pour l'Église, et ce, aujourd'hui encore. Le premier, le concile de Nicée, avait été réuni à l'invitation de l'empereur Constantin pour tenter de résoudre la crise arienne. Arius, prêtre d'Alexandrie, niait en réalité la divinité du Christ et beaucoup, même parmi les évêques, étaient alors séduits par la brillante théorie d'Arius. Le concile de Nicée le condamna, et résolut de faire don à l'Église d'un symbole de foi qui préciserait en ce sens la doctrine christologique déjà contenue dans le symbole des Apôtres. Quelques années plus tard, en 381, le concile de Constantinople précisera quant à lui la doctrine sur l'Esprit Saint, dont l'article dans le *Credo* sera alors développé. Les interventions suivantes préciseront ces deux points.

Dans cette première intervention, nous allons présenter le but et la fonction de ce *Credo* dans l'Église. Nous allons énumérer trois fonctions principales du symbole de Nicée Constantinople dans l'Église : une fonction doctrinale, une fonction liturgique et enfin une fonction œcuménique.

I. FONCTION DOCTRINALE DU SYMBOLE DE NICEE CONSTANTINOPLE

La première fonction du symbole de Nicée Constantinople est donc doctrinale. Nous allons distinguer sa valeur dogmatique, puis sa valeur catéchétique, toutes deux très actuelles.

1. Sa valeur dogmatique

Comme on l'a dit, le premier but de ce Symbole a été de fixer dans une formule de foi le dogme christologique (ceci va être développé dans le prochain enseignement). Il était nécessaire de préciser davantage que ne le faisait le symbole des apôtres la divinité du Christ, alors mise à mal par des hérésies très répandues dans l'Église, et d'explicitier ensuite l'article sur le Saint Esprit.

Cette dimension dogmatique reste profondément d'actualité, pour deux raisons principalement. D'une part, pour « garder le dépôt de la foi » (cf. 2 Tm 1, 12-13) : cet enseignement dogmatique en effet est encore aujourd'hui fondamental pour l'Église, qui continue

à professer « ce qui a été cru partout, toujours et par tous. »⁴⁷ D'autre part, il n'est pas sûr que l'hérésie arienne niant la divinité du Christ soit totalement absente aujourd'hui de l'Église. Nous ne le disons pas de nous-mêmes. Le Cardinal Ratzinger dénonçait en notre temps « **une christologie souvent suspecte**, où l'on souligne de façon unilatérale la nature humaine de Jésus, en voilant ou en taisant ou en exprimant de manière insuffisante la nature divine qui vit en même temps dans la personne du Christ. On dirait **un retour en force de l'antique hérésie arienne**. On aurait naturellement du mal à trouver un théologien « catholique » pour déclarer qu'il nie l'antique formule qui présente Jésus comme étant « Fils de Dieu ». Tous diront qu'ils l'acceptent, mais en précisant « **dans quel sens** » cette formule devrait être selon eux entendue. »⁴⁸ À titre d'exemples concrets, le refus de la naissance virginale de Jésus, ou la négation de ses miracles peuvent être sous-tendus par une foi teintée d'arianisme...

Ainsi, actuellement, le Symbole de Nicée Constantinople fait partie de la *Professio fidei* exigée pour certains par le droit canon de l'Église.⁴⁹ Celle-ci en effet est « imposée expressément à certains fidèles qui doivent l'émettre en assumant une charge directement ou indirectement liée à un travail de recherche plus approfondie sur les vérités relatives à la foi ou aux mœurs, ou bien associée à un pouvoir particulier dans le gouvernement de l'Église. »⁵⁰ Y sont soumis par exemple les professeurs de théologie, mais aussi tous ceux qui reçoivent le sacrement de l'ordre. Ce *Credo* continue donc aujourd'hui à protéger la foi des simples : oui, Jésus Christ est Dieu, né de Dieu, engendré, non pas créé, une seule nature avec le Père.

2. Sa valeur catéchétique

Ce symbole conserve également aujourd'hui encore une valeur catéchétique essentielle. Il fait partie intégrante de la présentation organique et systématique de la foi comme le premier de ses quatre piliers (avec les sacrements, le décalogue et le *Pater*). Ainsi, le *Catéchisme de l'Église Catholique* présente ainsi la partie du *Credo* : « Notre exposé de la foi suivra le Symbole des Apôtres qui constitue, pour ainsi dire, "le plus ancien catéchisme romain". L'exposé sera cependant complété par des références constantes au Symbole de Nicée Constantinople, **souvent plus explicite et plus détaillé.** »⁵¹ Comme le symbole des apôtres, celui de Nicée Constantinople suit une structure économique, c'est-à-dire le plan de l'histoire du salut, de la Révélation.

II. FONCTION LITURGIQUE DU SYMBOLE DE NICEE CONSTANTINOPE

Cette seconde fonction, liturgique, est en réalité intrinsèquement liée à la fonction dogmatique du Symbole de Nicée Constantinople que nous venons de présenter.

1. *Lex orandi, lex credendi*

On dit souvent que la liturgie est un lieu théologique, c'est-à-dire un lieu où s'exprime, se vit, se développe la foi de l'Église. On peut même dire que la liturgie est le lieu théologique par excellence, puisque les mystères de la foi y sont rendus présents. Un proverbe résume ainsi cela : *lex orandi, lex credendi*, la loi de la prière est la loi de la foi, l'Église croit comme elle prie.⁵² Pour prendre là encore un exemple concret : la manière dont on célébrera reflètera la foi des ministres. Plus encore, elle aura une influence sur sa foi et sur celle des fidèles. La liturgie est

⁴⁷ « *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditus est* » (VINCENT DE LÉRINS, *Commonitorium*)

⁴⁸ Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p. 88-89

⁴⁹ *Code de Droit Canonique*, n° 833

⁵⁰ JEAN-PAUL II, *Ad tuendam fidem*, n° 1

⁵¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 196

⁵² Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1124

donc un lieu qui non seulement reflète la foi, mais la transmet et la fait grandir. Il est donc normal que l'on retrouve, depuis l'origine de l'Église, dans sa liturgie, des confessions de foi.

2. Le symbole dans la liturgie

Le symbole a d'abord été utilisé dans la liturgie baptismale (notamment pour le baptême des adultes, avec la *traditio* et la *redditio* du symbole : on transmettait au catéchumène le *Credo*, qu'il devait un peu plus tard « rendre » après l'avoir fait sien). Le premier symbole à être utilisé pour le baptême fut bien sûr le symbole des apôtres. Pour lutter contre l'hérésie arienne, « le symbole de Nicée-Constantinople, dans sa forme authentique, devint rapidement le symbole baptismal des Églises orientales, et l'est encore aujourd'hui. Même à Rome, il évinça l'antique symbole à l'époque située entre 500 et 900. »⁵³ Aujourd'hui, le rituel de l'initiation chrétienne des adultes propose en premier lieu le symbole des apôtres (celui de Nicée Constantinople est proposé aussi).

Dans la liturgie de la messe

Dans la liturgie de la messe, c'est également en réaction contre l'arianisme qu'a été inséré, plus tardivement, le symbole de Nicée Constantinople. Utilisé alors seulement dans la liturgie du baptême, il est entré dans la messe au début du 6^{ème} siècle en Orient. Le concile de Tolède, en 589, en prescrit l'usage en Occident, qui se généralisera dans l'Église de Rome au 11^{ème} siècle.⁵⁴ Actuellement encore, dans le Missel Romain (en latin), le Symbole de Nicée Constantinople est le premier texte proposé pour la profession de foi. La rubrique stipule que peut être utilisé à sa place le symbole des apôtres.

Cette profession de foi lors de la messe est habituellement réservée à la messe dominicale ou aux solennités, mais on peut la proclamer aussi pour des célébrations particulières faites avec solennité.⁵⁵

La Présentation Générale du Missel Romain nous dit du *Credo* qu'il est l'un des éléments essentiels pour manifester et fortifier la participation active des fidèles,⁵⁶ et il est fortement recommandé que les fidèles sachent le chanter en latin.⁵⁷

La profession de foi enfin fait un lien important entre les deux parties de la messe : « Le Symbole, ou profession de foi vise à ce que tout le peuple rassemblé réponde à la parole de Dieu annoncée dans les lectures de la Sainte Écriture et expliquée dans l'homélie, et, en professant la règle de foi dans une formule approuvée pour l'usage liturgique, se rappelle et professe les grands mystères de la foi avant que ne commence leur célébration dans l'Eucharistie. »⁵⁸ Chez les Arméniens, d'ailleurs, le *Credo* est proclamé par le diacre après la lecture de l'évangile, en tenant le livre élevé.⁵⁹

⁵³ J. GOUILLARD, « Symboles », *Dictionnaire de théologie catholique*, (A. VACANT, E. MANGENOT et Mgr É. AMANN dir.), tome 14, (*scholarios - szczaniecki*), Paris, Letouzey et Ané, 1946, colonne 2933

⁵⁴ Cf. Aimé Georges MARTIMORT, *L'Église en prière – Introduction à la liturgie. Tome II : l'eucharistie*, Desclée, Paris, 1983, pages 148-149

⁵⁵ Cf. *Présentation Générale du Missel Romain*, n° 68

⁵⁶ Cf. *Présentation Générale du Missel Romain*, n° 36

⁵⁷ Cf. *Présentation Générale du Missel Romain*, n° 41

⁵⁸ *Présentation Générale du Missel Romain*, n° 67 ; cf. aussi n° 55

⁵⁹ Cf. A. G. MARTIMORT, *L'Église en prière – Introduction à la liturgie. Tome II : l'eucharistie*, Desclée, Paris, 1983, page 163

Rappelons d'ailleurs ici que « durant la sainte Messe, tout comme dans les autres célébrations de la sainte Liturgie, il n'est pas permis d'utiliser un Symbole ou une Profession de foi qui ne se trouve pas dans les livres liturgiques dûment approuvés. »⁶⁰

III. FONCTION ŒCUMENIQUE DU SYMBOLE DE NICEE CONSTANTINOPE

Le Symbole de Nicée Constantinople a enfin une importante valeur œcuménique. Le terme « œcuménique » désignait l'ensemble de la terre habitée, et il désigne aujourd'hui l'effort fait en vue de l'unité de tous les chrétiens. Les deux conciles de Nicée et de Constantinople sont des conciles œcuméniques, en ce sens qu'on leur a reconnu dans l'histoire une portée universelle pour l'Église. Ces deux conciles sont reconnus par tous les chrétiens, et le symbole qui porte leur nom « demeure commun, aujourd'hui encore, à toutes les grandes Églises de l'Orient et de l'Occident. »⁶¹ Catholiques, Orthodoxes et Protestants reconnaissent donc ce symbole de Nicée Constantinople. Il est très important d'avoir cette base commune, qui est très loin d'être négligeable, et qui doit nous rappeler que « ce qui nous unit est beaucoup plus fort que ce qui nous divise. »⁶²

En effet, comme l'a dit Benoît XVI en 2010 au cours de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens : « Dans ce Symbole se trouvent donc les vérités de foi que les chrétiens peuvent professer et témoigner ensemble, afin que le monde croie, manifestant, avec le désir et l'engagement de surmonter les divergences existantes, la volonté de marcher vers la pleine communion, l'unité du Corps du Christ. »⁶³ Ainsi, des divergences demeurent, c'est évident, et il serait contraire à la vérité, et donc à un authentique œcuménisme, de les cacher ou de les ignorer. Mais dans ce mouvement irréversible entrepris par les disciples du Christ vers l'unité, tant désirée par le Concile Vatican II et les Papes, ce symbole de Nicée Constantinople demeure « un signe d'orientation pour l'unité des chrétiens divisés. »⁶⁴

CONCLUSION

Le Symbole de Nicée Constantinople demeure un texte essentiel pour l'Église, en ces différentes dimensions : doctrinale, liturgique et œcuménique. Fondamentalement, si ce *Credo* a cette importance pour l'Église aujourd'hui, c'est parce qu'il la relie à la Parole de Dieu, lui en donnant une interprétation authentique. Les symboles, écrivait Joseph Ratzinger, « **ne sont pas un ajout à l'Écriture, mais bien un fil conducteur qui la traverse** ; à proprement parler le canon dans le canon ; un fil d'Ariane en quelque sorte qui permet de s'orienter dans le labyrinthe et qui révèle son tracé. Ces symboles ne sont donc pas une sorte d'explication extérieure, un ajout à ce qui est inexplicable, mais un renvoi à la figure explicite, lumineuse ; ils sont cette mise en valeur de la figure qui laisse entrevoir la clarté immanente de l'Écriture. »⁶⁵

En cette année de la foi, nous pourrions prendre cette résolution : que le *Credo* de notre messe dominicale soit davantage une prière. Prière qui exprime notre foi, la foi de l'Église, que nous faisons profondément nôtre, et qui nous rapproche de Dieu et de toute l'Église : « Réciter avec foi le *Credo*, c'est entrer en communion avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est entrer aussi en communion avec l'Église toute entière qui nous transmet la foi et au sein de

⁶⁰ *Redemptionis Sacramentum*, n° 69

⁶¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 195

⁶² JEAN-PAUL II, *Ut unum sint*, n° 20

⁶³ BENOÎT XVI, *Audience générale*, mercredi 20 janvier 2010

⁶⁴ Joseph RAZTINGER, *Les principes de la théologie catholique, esquisse et matériaux*, page 122

⁶⁵ Joseph RAZTINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2012, page 32

laquelle nous croyons. »⁶⁶ Que ce symbole devienne vraiment, comme le disait saint Ambroise, « le trésor de notre âme. »⁶⁷

Concluons par cette belle exhortation de saint Augustin : « Que ton Symbole soit pour toi comme un miroir. Regarde-toi en lui : pour voir si tu crois tout ce que tu declares croire. Et réjouis-toi chaque jour en ta foi. »⁶⁸

La doctrine christologique du Credo de Nicée-Constantinople en réponse aux erreurs ariennes par frère Benoît Domini

Benoît XVI en introduisant le catéchisme pour les jeunes invitait ces derniers à « connaître [leur] foi avec la même précision que celle du spécialiste en informatique qui connaît le système d'exploitation d'un ordinateur⁶⁹ ». Dans la perspective esquissée par le Saint Père, nous allons essayer ce soir dans le cadre de notre forum de découvrir la richesse de notre Foi en Jésus en nous appuyant sur la prière du Credo de Nicée Constantinople. Pour comprendre l'enseignement de ce dernier, il nous faudra tout d'abord l'inscrire dans son cadre historique qu'a été la crise arienne. Dans un second temps, nous scruterons plus en détail certaines des affirmations du Credo concernant spécifiquement la personne de Jésus.

I - LES ERREURS ARIENNES

L'homme à l'origine de l'une des plus grandes crises que l'Eglise ait connue était un prêtre du nom d'Arius, curé de la paroisse du port d'Alexandrie. Chargé d'expliquer l'Écriture, il désirait à la suite de son maître Saint Lucien d'Antioche en pénétrer l'intelligence⁷⁰. Dans sa lecture de la Bible, Arius fut profondément marqué par le verset du Deutéronome dans lequel Dieu se dévoile comme Un : « Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur » (*Dt* 6,4) ; ainsi le prêtre Arius voulait-il défendre la vérité révélée de l'unicité de Dieu et c'est animé par de tels sentiments qu'il tâcha de déterminer l'identité du Christ. Pour Arius, si Dieu est un, à savoir le Père, le Christ ne pouvait être pleinement Dieu : cela n'était-il pas évident ? D'ailleurs certaines paroles de Jésus semblaient confirmer cette interprétation. Jésus a dit, nous relate Saint Jean, que « le Père est plus grand que [lui] » (*Jn* 14, 28) ; qu'il a reçu son pouvoir du Père (*Mt* 28,18) ou qu'il ne connaît pas la pensée de ce dernier concernant la date de la fin du monde (*Mt* 24,36). Pour que la théorie d'Arius soit sérieusement fondée, il fallait qu'elle expliquât par ailleurs les nombreux versets du Nouveau testament qui évoquent la divinité de Jésus. La pensée d'Arius à ce sujet apparut à ses contemporains selon les mots du Cardinal Ratzinger, comme « une solution extrêmement sympathique⁷¹ ». En s'inspirant de théories philosophiques, Arius posa que si l'on avait prêté au Christ le nom de Dieu, c'était parce qu'occupant la fonction de médiateur entre le Père et les hommes, Jésus était une créature d'une très grande ressemblance

⁶⁶ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 197

⁶⁷ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 197

⁶⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1064

⁶⁹ *Youcat* ; p.10

⁷⁰ *Dieu envoya son Fils*, Christoph Schönborn ; p. 79

⁷¹ *Principes de la théologie catholique*, Joseph Ratzinger ; p. 124

vis-à-vis de Dieu. Cependant, seul au Père, et non à Jésus, se devait d'être attribué *en propre* le nom de Dieu, Jésus étant seulement la première des créatures.

La théorie d'Arius séduisit de nombreux chrétiens en ceci qu'elle rendait compte très simplement du fait que le christianisme est un monothéisme. Elle évitait par ailleurs de soulever la grande difficulté d'expliquer comment le Père et Jésus, tout en étant distincts, peuvent être à la fois un seul Dieu. Mohammed lui-même, trois siècles plus tard, sera séduit par le simplisme de cette doctrine que l'on retrouve dans le Coran⁷². Saint Basile, vivant la période après le Concile de Nicée (325), période marquée par l'arianisme, comparait la situation de l'Église d'alors à une « bataille navale nocturne ». Dans ce combat, l'on attendait une lumière capable d'éclairer les esprits et de réchauffer les cœurs.

II - L'ENSEIGNEMENT LUMINEUX DU CREDO

Face à la gravité des erreurs d'Arius, les Pères du concile de Nicée en 325 ne se contentèrent pas de rappeler la foi avec les mots du Symbole des Apôtres mais ils le précisèrent en un nouveau symbole. C'est à Nicée que l'essentiel des affirmations de notre credo dit de « Nicée-Constantinople » concernant Jésus fut rédigé.

Le style « théologique » de ce nouveau credo pourrait nous étonner... « Engendré non pas créé », « consubstantiel au Père »... N'aurait-on pas pu trouver des formules plus simples, adaptées aux « non-théologiens » ? Prenons une image. Votre garagiste, s'il est un vrai garagiste, se doit de connaître des mots techniques pour désigner les différentes parties du moteur de votre voiture, sans quoi il ne pourra pas le réparer... D'autant plus, un chrétien dans sa mission d'évangéliste se doit-il pouvoir expliquer sa foi en un langage précis. Ainsi dans les formules élaborées lors du concile de Nicée a été légué un véritable trésor pour chaque chrétien, théologien ou non. Essayons maintenant de passer en revue ces affirmations du Credo concernant Jésus.

Le credo commence par ces mots : « *Je crois en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu* » qui reprennent ceux du symbole des Apôtres « *Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre Seigneur* ». Les expressions « Seigneur », « Jésus » et « Christ » sont extraites directement des Évangiles ; elles manifestent chacune un aspect de la Personne de Jésus ; ce sont comme les trois noms privilégiés de la « carte d'identité » du Verbe qu'on appelle génériquement « titres christologiques ». Le terme « Seigneur » est très suggestif. En hébreu « Adonai », il est dans l'Ancien Testament « le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d'Israël »⁷³. Le Catéchisme de l'Église Catholique nous apprend qu'« en attribuant à Jésus le titre divin de Seigneur, les premières confessions de foi de l'Église [entendaient] affirmer, dès l'origine (cf. Ac 2, 34-36), que le pouvoir, l'honneur et la gloire dus à Dieu le Père conviennent aussi à Jésus (cf. Rm 9, 5 ; Tt 2, 13 ; Ap 5, 13) parce qu'il est de " condition divine⁷⁴ " ». Associés au titre de Seigneur dans cette affirmation du credo, les noms de « Jésus » et « Christ » témoignent aussi de l'identité de Jésus comme Messie-Sauveur du genre humain. Les Pères ont voulu compléter cette première phrase en rappelant que Jésus est le « Fils unique de Dieu ». Mais comment comprendre cette expression « Fils unique de Dieu » ? Pour Arius et ses disciples, que Jésus se proclame le Fils de Dieu était le signe qu'Il n'est pas Dieu mais une créature. Un fils n'est-il pas différent de son père ? Si Jésus est le fils de Dieu, il n'est donc pas Dieu... De plus pour Arius, si Jésus est né, il a commencé à exister. Il n'est donc pas Dieu qui, lui, est éternel. Pour lever toute équivoque, les évêques du Concile de Nicée vont compléter la phrase que nous venons d'analyser au moyen

⁷² Guide des difficultés de la foi catholique, Pierre Descouvemont ; p. 251

⁷³ C.E.C. n°446

⁷⁴ Idem n° 449

de plusieurs expressions convergentes. Celles-ci tendent toutes à rendre compte que Jésus n'est pas une créature mais Dieu lui-même.

La première de ces expressions que nous répétons régulièrement à la messe est « *il né du Père avant tous les siècles*. Il nous faut tout d'abord remarquer ici que la naissance dont fait mention ici le Credo n'est pas celle de Jésus comme fils de Marie à Bethléem dans la chair, mais celle de Jésus comme Fils du Père éternel dans sa divinité. Si Arius affirmait que Jésus, en tant qu'il est né du Père, a commencé à exister à partir d'un temps donné dans l'histoire, les Pères du Concile voulurent, en opposition, rappeler que Jésus le Verbe est engendré par son Père non pas à un *certain temps* de l'histoire mais *hors du temps*. L'expression du credo peut prêter à un malentendu ; « avant tous les siècles » ne serait désigner un « autre temps » avant le « temps de la création » dans lequel Dieu le Père aurait engendré Jésus ; l'expression « avant les siècles » a ici pour synonyme « en dehors du temps » ou « éternellement ». C'est en effet éternellement que Jésus dans sa divinité est engendré par son Père ; l'on ne peut par conséquent dire avec Arius qu'il y a eu un « avant » et un « après » la naissance du Fils de Dieu. Si nous, créatures, sommes nées à un temps précis de l'histoire avant lequel nous n'existions pas, Jésus qui n'est pas une créature est l'objet d'un perpétuel engendrement par le Père, dans une dimension qui échappe au temps et donc à notre expérience.

Le credo continue par ces mots : « *Il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé* ». Arius pensait que Jésus, étant le fils de Dieu, est une créature produite *ex nihilo*. Le credo rétablit la vérité en posant que Jésus est *né de Dieu* et qu'il est *engendré et non pas créé*. Certes, pour tous sauf Jésus, être fils ou fille suppose d'être une créature car celui qui naît reçoit l'être par l'action créatrice de Dieu, même si matériellement il reçoit un corps de ses géniteurs, qui ne sont que des « pro-créateurs ». Fondamentalement, l'on peut dire que notre être ne vient « de rien » si ce n'est de Dieu, ce que signifie l'expression « création *ex nihilo* ». Donc en définitive deux conditions sont nécessaires pour naître : d'une part de ne pas avoir toujours existé et, d'autre part, recevoir son être de Dieu, être créé par Lui *ex nihilo*. Cependant pour Jésus la différence est radicale. « *Naître du Père avant tous les siècles* » ne signifie pas pour lui « être tiré du néant » par le don de l'existence, comme cela est le cas pour les créatures. Bien plutôt, naître pour Jésus signifie qu'il reçoit en un don éternel la vie même de son Père, son être et toutes ses potentialités. Par ce don, Dieu le Père livre infiniment plus à son Fils que la simple existence conférée aux créatures : il lui donne son *propre* être divin, sa puissance divine, son amour infini. Mère Marie Augusta disait que « se donner, est le besoin de l'amour » ; nous pourrions ainsi dire qu'il appartient « à la logique » de l'amour du Père que de donner tout ce qu'Il *est* à son Fils. En d'autres termes, lorsque nous disons que nous croyons que Jésus « *est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé* » nous professons une naissance absolument singulière et mystérieuse qui ne peut trouver d'équivalence dans notre expérience. Alors que les créatures ne font que recevoir par le don de l'existence un être ressemblant à celui de leurs parents, Jésus le Verbe par sa naissance reçoit de son Père toute sa richesse divine, son propre être divin. C'est pourquoi par sa naissance éternelle le Fils participe à la divinité du Père ; Il est donc bien « *Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu*⁷⁵ ».

Enfin, le credo achève d'exprimer le mystère de Jésus par ce sommet de précision : le Christ est « *une seule nature avec le Père* », en Grec : *homousios to patri*. Cette formule peut être traduite plus littéralement du texte grec originaire de la manière suivante : « *le Christ est consubstantiel au Père* ». C'est pourquoi, il nous faut tout d'abord réfléchir au terme de

⁷⁵ Il me semble que les Pères ont opposé *de deo* à *ex nihilo*. On pourrait faire le rapprochement de cette distinction avec l'opposition exprimée par Saint Augustin entre *de illo* et *ab illo*, fondamentalement entre émanation et création.

« substance » compris dans l'expression « consubstantiel ». La substance désigne ici « ce par quoi nous sommes ce que nous sommes » ; « ce qui constitue notre identité » ; elle peut aussi être appelée « essence » ou « nature⁷⁶ ». De la spécificité de chaque substance découle certaines propriétés ; c'est pourquoi par exemple une pierre parce qu'elle a une substance de pierre peut être taillée pour servir à la construction d'une cathédrale. Le chocolat, de par sa substance, ne peut quant à lui servir à l'édification d'une cathédrale mais peut être mangé, contrairement à la pierre... En affirmant que le Fils est « *une seule substance avec le Père* », les rédacteurs du credo de Nicée-Constantinople ont voulu manifester que Jésus possède l'être divin avec son Père, que tout deux partagent un être identique. Ainsi Jésus pouvait-il dire à Philippe « Celui qui m'a vu a vu le Père⁷⁷ » car sa substance divine est identique à celle du Père. Et si, comme nous venons de le voir, à chaque être – substance- correspond des propriétés particulières, l'être unique du Père et du Fils implique qu'ils partagent les mêmes propriétés ; ainsi ils ont un même amour, une même intelligence et volonté et agissent toujours ensemble. Là encore, notre raison doit s'incliner devant un mystère qui échappe à notre expérience ; si celle-ci nous donne à constater des similitudes entre un père et son fils (le dicton ne dit-il pas « tel père, tel fils » ?), nous savons par ailleurs que ces dernières ne font pas pour autant qu'ils partagent un *même* être mais seulement un être *ressemblant* ; quant au Père et au Fils, bien que deux individus distincts, nous devons dire de Foi qu'ils partagent une unique identité. Les mots du credo, tout en étant vrais et normatifs, ne peuvent cependant refléter parfaitement l'indicible intimité du Père et de son Fils Unique dont nous jouirons au Ciel.

CONCLUSION

En conclusion, nous ne pouvons qu'admirer la très grande richesse du credo et sa parfaite correspondance avec l'enseignement de Jésus. A notre époque comme à celle de l'arianisme, le Personne de Jésus est l'objet de méprises. En réponse à l'Islam ou au relativisme pour lesquels Jésus n'est qu'un « prophète » ou un « sage », le credo de Nicée Constantinople apparaît comme un outil particulièrement ajusté pour envisager la *nouvelle évangélisation* dans la fidélité à la Foi de l'Eglise. Notre session cet été sur le texte *Dominus Jesus* continuera de manifester en quoi cet enseignement du credo de Nicée-Constantinople est toujours d'une brûlante actualité.

Le Dogme sur le Saint-Esprit en réponse aux erreurs *par frère Augustin Domini*

Le Symbole des Apôtres, ou Credo, ne mentionne la foi en la personne de l'Esprit-Saint que par deux formules brèves : « Il a été conçu du Saint-Esprit » et « Je crois en l'Esprit-Saint ». Cette concision sur la profession de foi en la troisième Personne de la Sainte Trinité demandait des éclaircissements. Il faut attendre le Concile de Constantinople en 381 pour une formulation explicite du dogme sur le Saint-Esprit. Pourquoi l'Eglise a tant tardé à définir le dogme sur le Saint-Esprit ? Ce sera l'objet de notre première partie. Nous verrons dans un second temps quelle a été la contribution des Pères cappadociens, région de l'actuelle Turquie. Enfin nous

⁷⁶ Cf. cours sur la substance, semestre 5: on distingue dans les sens du mot substance *l'individu* composé de matière et forme, *la forme séparée*, la forme en tant que *quiddité* présente en puissance dans les choses sensibles.

⁷⁷ Saint Jean 14, 9

expliquerons rapidement les formules introduites dans le Symbole de Nicée-Constantinople à la suite du Concile de Constantinople pour rendre compte de ce qui doit être cru quant à l'Esprit Saint.

I. POURQUOI L'ÉGLISE A-T-ELLE ATTENDU LE CONCILE DE CONSTANTINOPLE EN 381 POUR DEFINIR PRÉCISEMENT LE DOGME SUR LE SAINT ESPRIT ?

Le C.E.C. affirme au n°684 : « L'Esprit-Saint, par sa grâce est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de connaître le Père et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ. Cependant il est dernier dans la Révélation des Personnes.⁷⁸ » Le C.E.C cite alors Saint Grégoire de Nazianze, l'un des grands artisans du Concile de Constantinople en 381 :

L'Ancien Testament proclamait manifestement le Père, le Fils plus obscurément. Le Nouveau a manifesté le Fils, a fait entrevoir la divinité de l'Esprit. Maintenant l'Esprit a droit de cité parmi nous et nous accorde une vision plus claire de lui-même. En effet il n'était pas prudent, quand on ne confessait pas encore la divinité du Père, de proclamer ouvertement le Fils et, quand la divinité du Fils n'était pas encore admise, d'ajouter l'Esprit Saint comme un fardeau supplémentaire, pour employer une expression un peu hardie ... C'est par des avances et des progressions "de gloire en gloire" que la lumière de la Trinité éclatera en plus brillantes clartés (S. Grégoire de Naz., or. theol. 5,26).

Ainsi, nous comprenons les raisons de l'approfondissement tardif qui eut lieu sur le Saint-Esprit. Il fallait dans une première étape que le peuple Hébreux soit conduit au monothéisme et se libère de l'idolâtrie. Il fallait ensuite proclamer la Divinité de la Personne du Fils à partir de la Révélation de la nouvelle Alliance. L'Église a donc fait œuvre de sagesse et de patience afin d'affermir la foi des fidèles en Jésus, vrai Dieu et vrai homme avant d'approfondir la Révélation sur le Saint-Esprit.

Le Concile de Nicée en 325 n'a pas abordé la foi concernant la Troisième Personne de la Sainte Trinité dans ses déclarations, si ce n'est par la formule du Symbole des apôtres qu'elle n'a pas modifiée : « Je crois en l'Esprit-Saint ». Il y avait déjà fort à faire pour se libérer de l'hérésie arienne niant la Divinité du Fils. Evidemment certaines erreurs déjà en vogue, proclamaient que l'Esprit-Saint n'était pas Dieu mais une simple créature, peut-être plus grande que les autres mais tout de même inférieure au Créateur.

II. LES APPROFONDISSEMENTS DE NICEE A CONSTANTINOPLE

La doctrine du Saint-Esprit va dans cette période de plus de cinquante ans davantage prendre corps, particulièrement dans les années qui vont précéder le Concile de Constantinople qui aura lieu en 381. Plusieurs courants théologiques allaient dans le sens de nier la divinité du Saint-Esprit et à leur tête, les Macédoniens. Comme beaucoup d'hérétiques, ils s'appuyaient sur un passage de l'Écriture pour justifier leur thèse : « Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage.⁷⁹ » Si le

⁷⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique* n°684

⁷⁹ Jn, 15,26

Saint-Esprit est envoyé par le Père et le Fils, c'est qu'il est inférieur à eux : il est créé par Dieu. Certaines interprétations philosophiques pouvaient aussi aller dans ce sens. Pour des philosophes néoplatoniciens, Dieu est au-delà de tout Esprit donc L'Esprit-Saint ne peut pas être Dieu. Ainsi dans le contexte oriental où foisonnait cette philosophie et particulièrement dans les milieux Chrétiens, nous comprenons mieux l'hérésie affirmant le Saint-Esprit comme inférieur au Père et donc comme simple créature. De plus l'Ecriture l'affirme comme envoyé du Père. Or l'envoyé est toujours inférieur à celui qui l'envoie dans nos schémas de pensée bien étroits. Donc l'Esprit-Saint ne pouvait pas être Dieu pour ces différents courants théologiques. N'oublions pas enfin que l'Arianisme n'avait pas encore disparu. S'ils refusaient la Divinité du Fils, nécessairement ils ne pourraient accepter que l'Esprit-Saint soit Dieu.

Face à ses erreurs, ceux que l'on appelle les Pères cappadociens, Saint Basile, Saint Grégoire de Nysse et Saint Grégoire de Nazianze ont défendu la Divinité de l'Esprit-Saint et ont contribué largement à l'approfondissement de la foi en la Troisième Personne de la Trinité. Grâce à leur action assistée par le Saint-Esprit, nous a été léguée la profession de la foi que nous proclamons aujourd'hui dans la liturgie. Ils ont manifesté que les erreurs sur le Saint-Esprit étaient liées à une mauvaise compréhension de l'Ecriture, dans laquelle nous parlons de l'Esprit du Père et du Fils. Dieu est Esprit et Dieu est Saint. En désignant l'Esprit-Saint nous ne faisons pas simplement part de caractéristiques propres à Dieu, mais nous désignons le nom de la Troisième Personne de la Trinité.

L'approfondissement de la doctrine sur le Saint-Esprit s'est fait en lien avec une compréhension plus grande du mystère Trinitaire par les Pères cappadociens dont nous venons de parler. Il s'agissait de manifester le Saint-Esprit comme troisième Personne, égale et consubstantielle aux deux autres. Saint Grégoire de Nazianze explique comment le dogme sur la Sainte Trinité s'est développé dans un mouvement trinitaire. Dans un premier moment, il a fallu éduquer le peuple Hébreu pour le faire passer de l'idolâtrie à la connaissance du vrai Dieu. Le second temps a été le passage de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle Alliance et à la connaissance de Jésus comme le Fils unique engendré de Dieu. Le troisième moment est arrivé. Il s'agit de la Révélation du Saint-Esprit et ainsi de la compréhension du mystère complet de Dieu. Saint Grégoire a voulu manifester que l'Esprit-Saint n'était pas une créature comme d'autres le croyaient, mais bien la Troisième Personne de la Sainte Trinité, égale au Père et au Fils car d'une seule nature divine avec eux. Pour cette entreprise, il utilisa outre l'Ecriture Sainte sur laquelle doit se fonder la théologie, la philosophie grecque de son époque qui permettait de penser une seule essence, une seule essence avec plusieurs modalités d'existence c'est-à-dire un seul être avec trois manières différentes d'être, ce qui laissait la possibilité de penser un seul Dieu en trois personnes même si cela dépasse notre raison.

Saint Basile, quant à lui a développé la doctrine du Saint-Esprit en lien étroit avec la liturgie de l'Eglise, les sacrements et particulièrement le Baptême. Si St Grégoire de Nazianze insistait sur la Divinité de l'Esprit-Saint face à certaines hérésies très en vogue, St Basile insista davantage sur l'action vivificatrice et transformatrice de l'Esprit-Saint. Son approfondissement a permis de prendre conscience de l'action rénovatrice de l'Esprit-Saint dans l'Eglise. La troisième personne de la Sainte Trinité est celle qui nous fait entrer dans l'amour profond du Père et du Fils. C'est l'Esprit-Saint qui nous permet d'entrer dans le Mystère de la Sainte Trinité puisqu'il vient faire habiter en nous le Père et le Fils au moment du Baptême. Le C.E.C. dit au n°735 : « Il donne alors les "arrhes" ou les "prémices" de notre Héritage (cf. Rm 8,23 2Co 1,21): la Vie même de la Trinité Sainte qui est d'aimer "comme il nous a aimés" (cf. 1Jn 4,11-12). Cet amour (la charité de 1Co 13) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous

avons "reçu une force, celle de l'Esprit Saint" (Ac 1,8).⁸⁰ » L'Esprit-Saint a été compris par les Pères de l'Eglise comme l'Amour qui unit le Père et le Fils. Ce sera l'apport majeur de Saint Augustin dans son œuvre sur la Sainte Trinité où il fait comprendre que l'Amour qui unit le Père et le Fils ne peut être en Dieu qu'une personne car Dieu est Amour. L'Esprit-Saint réalise l'unité du Père et du Fils : le Père est l'amant, celui qui aime, le Fils est l'aimé du Père, et l'Esprit-Saint l'Amour qui unit le Père et le Fils. Benoît XVI avait parlé aux jeunes en 2008 de ses recherches de jeune théologien pour découvrir davantage la Personne du Saint-Esprit : il avait trouvé chez Saint Augustin l'attribution à l'Esprit-Saint de la réalisation de l'unité de l'Amour du Père et du Fils. Cette découverte a aidé notre Saint-Père à découvrir ce grand inconnu qu'était alors pour lui le Saint-Esprit. A la suite de Saint Basile, Saint Augustin nous permet de comprendre l'action réelle du Saint-Esprit. S'il ne parle jamais de lui-même, il est présent en nous et nous permet d'appeler Dieu, Abba, c'est-à-dire Père. Il nous fait pénétrer à notre mesure dans l'amour du Père et du Fils

Le Pape Saint Damase, dont le ministère pétrinien commença quelques années avant le Concile de Constantinople a aussi beaucoup fait pour maintenir et développer la foi en l'Esprit-Saint. Il écrivait dans une lettre pour confirmer ses frères dans la Foi en 374 : « Nous professons également que l'Esprit Saint est increé et d'une unique majesté, d'une unique nature, d'une unique puissance avec Dieu Père et notre Seigneur Jésus Christ. Et il ne mérite pas l'injure d'être une créature, lui qui a été envoyé pour créer, comme l'assurait le saint prophète en disant : " Envoie ton Esprit, et elles seront créées " (Ps 103,30). Ensuite un autre affirma de même : " L'Esprit divin qui m'a fait " (voir Jb 33,4). Car on ne doit pas séparer quant à la divinité celui qui est uni dans l'opération et dans la rémission des péchés. » Le saint Pape insiste sur l'action créatrice et rénovatrice de l'Esprit-Saint, et donc sur son action concrète dans le monde et dans les âmes.

III. LA FOI EN L'ESPRIT-SAINT PROCLAMEE A CONSTANTINOPLE

Que proclamons-nous depuis Constantinople en 381 ? Tout ce que nous confessons sur le Saint-Esprit dans le symbole de Nicée-Constantinople vient des déclarations de ce Concile. Penchons-nous sur chacune des expressions qui ont toutes leur importance.

- 1- **Je crois en l'Esprit-Saint.** Le Français rend mal l'insistance du Grec sur l'article défini, « eis to pneumatō agion ». Cet article est très important. En effet certains niaient l'existence de l'Esprit-Saint car Dieu est Esprit et Dieu est Saint : ce sont par conséquent deux attributs de Dieu, peut-on en faire une personne ? Le Concile a voulu insister sur la Révélation de l'Esprit-Saint comme personne et le trait d'union entre Esprit et Saint est très important comme pour Jésus-Christ : il s'agit d'une seule personne : on parle de Pneuma, c'est-à-dire Esprit, personnalisé.
- 2- **L'Esprit est Seigneur,** « To Kurion ». Pour la Tradition, le qualificatif de Seigneur est employé pour le Fils. Le Saint-Esprit est donc nommé Kurios comme le Fils, mais sous la forme neutre du grec, ce qui le distingue du Fils. Il est donc égal au Fils et au Père et donc d'une seule nature avec eux.
- 3- **L'Esprit-Saint donne la Vie :** nous avons vu combien Saint Basile insistait sur l'aspect vivificateur de la troisième personne de la Sainte Trinité. Or seul Dieu donne la vie puisqu'il est celui par qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, nous dit Saint Paul. L'Esprit-Saint est ainsi proclamé Dieu. L'Esprit-Saint vivifie l'Eglise dans la liturgie,

⁸⁰ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n°735

dans les sacrements, dans les charismes et différents dons. « Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit. », nous dit Saint Paul.

- 4- **Il procède du Père et du Fils** : cette expression a suscité des litiges entre les traditions grecques et latines puis pour la séparation des Catholiques et des Orthodoxes. L'Esprit-Saint procède. Ce mot nous vient de l'Écriture en Jn 15, 26 : « Je vous enverrai l'Esprit qui procède du Père » pour rendre compte de cette action intra-trinitaire. En effet il n'est pas un second Fils qui serait engendré car le Père engendre éternellement le Fils. Il ne peut y avoir qu'un engendrement. Par le terme procession, l'Église veut rendre compte de ce que l'Esprit-Saint tire son origine, vient du Père, non pas engendré, ni créé. On dit que l'Esprit-Saint est spiré. Comment cette spiration s'effectue, les Pères ne le disent pas. Cette affirmation a divisé les théologiens. En effet le texte grec affirme : « To ek tou Patros ekporeuomenon ». L'Esprit-Saint procède du Père. Les Latins ont ajoutés le Filioque, « et du Fils ». Pour la tradition grecque, il était inadmissible de penser que l'Esprit-Saint puisse procéder du Fils car le Père est l'origine de tout et le mot grec traduit par procéder, renvoie à l'origine. Mais les Latins ont ajouté « et du Fils », car sinon on risquait de faire du Fils une créature et par là-même le Saint-Esprit aussi. Nous sommes arrivés à une position commune avec certains Orthodoxes sur le fait que le Père est bien l'origine de tout, mais c'est par son action d'engendrer éternellement le Fils que l'Esprit-Saint est spiré. Il n'est pas engendré comme le Fils, il ne peut y avoir qu'un Fils en Dieu.
- 5- **Avec le Père et le Fils, Il reçoit même adoration et même gloire.** A l'Esprit-Saint, troisième Personne de la Sainte Trinité, sont dues aussi l'adoration et la gloire données à Dieu le Père puisqu'il est consubstantiel au Père et au Fils. Nous adorons l'Esprit-Saint en même temps que le Père et le Fils.
- 6- **Il a parlé par les prophètes** : l'Écriture Sainte ne cesse de dire que Dieu a parlé par les prophètes. C'est la personne de l'Esprit-Saint qui est la source d'inspiration de l'Écriture Sainte, de l'Ancien et du Nouveau Testament comme le rappelle la constitution *Dei Verbum* au numéro 11 : « Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit-Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées. ⁸¹ » Dire qu'il a parlé par les prophètes c'est insister sur le fait qu'il est Dieu car les prophètes parlent au nom de Dieu. Jésus n'avait-il pas dit à ses apôtres : « il vous guidera vers la Vérité toute entière. » L'Esprit-Saint guide en plus d'inspirer l'Écriture, guide l'Église par la Tradition et le Magistère. Nous pouvons le prier pour qu'il nous garde toujours dans cette confiance aux enseignements de l'Église.

CONCLUSION

Le Concile de Constantinople, grâce à l'apport majeur des Pères cappadociens et particulièrement St Grégoire de Nazianze et St Basile, a contribué au développement de la compréhension du dogme sur le Saint-Esprit et par conséquent au Mystère de la Trinité. Le Concile a mis en relief la Divinité du St Esprit et son action vivificatrice dans l'Église et dans les âmes. Je conclurai en rappelant ce que disait Benoît XVI aux jeunes à Sydney en 2008 lors de la veillée des Journées Mondiales de la Jeunesse et qui peut nous aider à mieux connaître et aimer l'Esprit-Saint et surtout à nous laisser transformer par sa grâce :

Chers amis, quand nous récitons le Credo, nous affirmons : « Je crois en Saint Esprit, qui est Seigneur et qui donne la vie ». L'« Esprit créateur » est la puissance de Dieu qui donne

⁸¹ Concile Vatican II, *Dei Verbum*, n°11

la vie à toute la création et est la source d'une vie nouvelle et abondante dans le Christ. L'Esprit maintient l'Église unie au Seigneur et fidèle à la Tradition apostolique. Il est Celui qui a inspiré les Saintes Écritures et qui guide le peuple de Dieu vers la plénitude de la vérité (cf. *Jn* 16, 13). **De toutes ces façons, l'Esprit est Celui qui « donne la vie », qui nous conduit au cœur même de Dieu.** Ainsi, plus nous permettons à l'Esprit de nous diriger, plus grande sera notre configuration au Christ et plus profonde notre immersion dans la vie du Dieu Un et Trine⁸².

⁸² Benoît XVI, *Discours prononcé au cours de la veillée avec les jeunes*, le samedi 19 juillet 2008

Troisième partie du Forum :

Le développement du dogme et la fidélité à la Foi

L'Esprit Saint vous conduira vers la vérité tout entière. *par frère Clément-Marie Domini*

INTRODUCTION

Il nous semble important de commencer par situer ces paroles de Jésus dans leur contexte : c'est le chapitre 16 de l'évangile de saint Jean. Il s'agit donc du discours d'adieu de Jésus à ses apôtres au Cénacle, des dernières paroles qu'il va leur laisser. Jésus les prépare à son départ, et au temps où il ne sera plus présent physiquement pour les enseigner. Écoutons ces paroles avec les versets qui les entourent : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera » (Jn 16, 12-14).

Retenons de ces paroles ces trois points : Jésus avait encore beaucoup de choses à dire à ses apôtres. Puisqu'ils ne pouvaient pas les porter alors, c'est l'Esprit Saint qui, plus tard, les conduira vers la vérité tout entière. Pourtant, il ne dira rien de nouveau, mais il prendra « du bien » de Jésus pour le dévoiler. Ces paroles sont très importantes. Réfléchissons donc dessus.

I. LA REVELATION EST-ELLE ACHEVEE ?

Commençons par cette question : la Révélation est-elle achevée ? Ou doit-on encore apprendre des choses nouvelles, que Jésus ne nous aurait pas révélées ?

1. Le Christ, plénitude personnelle de la Révélation

La lettre aux Hébreux commence ainsi : « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (He 1,1-2). Le *Catéchisme de l'Église Catholique* commente ainsi : « Le Christ, le Fils de Dieu fait homme, est la **Parole unique, parfaite et indépassable du Père**. En lui il dit tout, et il n'y aura pas d'autre parole que celle-là. »⁸³ Jésus est donc – c'est aussi l'enseignement du concile Vatican II dans *Dei Verbum* – la plénitude personnelle de la Révélation.

La Révélation est donc achevée parce que celui qui nous a parlé est Dieu, qui s'est fait homme. Le concile Vatican II, dans sa Constitution dogmatique sur la Révélation, *Dei Verbum*, dit donc : « L'Économie chrétienne, étant l'Alliance Nouvelle et définitive, ne passera donc jamais et aucune nouvelle révélation publique n'est dès lors à attendre avant la manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ. »⁸⁴

⁸³ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 65

⁸⁴ *Dei Verbum*, n° 4

2. Une compréhension à approfondir sans cesse

« Cependant, même si la Révélation est achevée, elle n'est pas complètement explicitée ; il restera à la foi chrétienne **d'en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles.** »⁸⁵

Ainsi, il n'y a plus de choses nouvelles à révéler, mais il y a à approfondir notre intelligence de la Révélation. Cet accroissement est même à rechercher. Il est un devoir pour tout croyant, qui à la foi doit allier la raison. Bien sûr, il y a l'assistance de l'Esprit Saint, nous allons y revenir. Mais l'effort des croyants est nécessaire pour grandir dans la compréhension de ce que Dieu a voulu nous révéler. Le Cardinal Ratzinger a eu des mots très vigoureux pour parler de cet effort : « La foi est, intrinsèquement, comme disent les Pères, *quaerens intellectum*, à la recherche d'une intelligence. L'intelligence, donc le fait de s'intéresser de façon rationnelle à la Parole qui nous a été donnée, appartient d'une manière constitutive à la foi chrétienne. Elle donne nécessairement origine à une théologie ; cela différencie, du reste, ne serait-ce que du point de vue de l'histoire des religions, la foi chrétienne de toutes les autres religions. **La théologie est un phénomène spécifiquement chrétien, qui jaillit de la structure de cette foi.** »⁸⁶ L'Église a donc la mission, le devoir, de chercher, en se mettant docilement à l'écoute de l'Esprit Saint qui lui est promis pour cela, à expliciter et développer ce que Dieu a révélé. En effet, en s'incarnant, la Parole s'est comme « abrégée ». ⁸⁷ Il s'agit en quelque sorte désormais de la déployer.

3. Un développement harmonieux

Pourtant, ce déploiement de la Révélation ne peut se faire que de façon harmonieuse, selon un développement dans la continuité. Notre Père fondateur, pour exprimer cela, n'aimait pas le terme d'« évolution » (qui exprime une certaine idée de changement), mais privilégiait celui de « développement ». De cette croissance dans la continuité, on a pris conscience très tôt dans l'Église, et la Tradition nous a gardé un texte admirable de saint Vincent de Lérins (mort vers 450), qui exprime cela avec une grande précision et de façon très accessible. Citons-le un peu longuement : « Ne peut-il y avoir, dans l'Église du Christ, aucun progrès de la religion ? Si, assurément, et un très grand. (...) A condition du moins qu'il s'agisse d'un **véritable progrès dans la foi, et non d'un changement.** Car il y a progrès, si une réalité **s'amplifie en demeurant elle-même** ; mais il y a changement si elle se transforme en une autre réalité. Il faut donc qu'en chacun et en tous, en chaque homme aussi bien qu'en l'Église entière au cours des âges et des générations, l'intelligence, la science et la sagesse **croissent et progressent fortement**, mais selon leur genre propre, c'est-à-dire **dans le même sens, selon les mêmes dogmes et la même pensée.** Que la religion imite donc la croissance des corps dont les éléments évoluent et se développent au rythme des années, mais demeurent eux-mêmes. (...) **Rien de nouveau ne se manifeste chez le vieillard qui n'ait d'abord été en germe chez l'enfant.** (...) Et s'il arrivait qu'un être humain prît quelque apparence étrangère à son espèce, soit que le nombre de ses membres augmente, soit qu'il s'amenuise, tout le corps périrait nécessairement, et serait en tout cas gravement débilité. Il en va de même pour les dogmes de la religion chrétienne: la loi de leur progrès veut qu'ils se consolident au cours des ans, se développent avec le temps et grandissent au long des âges. »⁸⁸

Joseph Ratzinger synthétisait cela ainsi : « La tradition bien comprise signifie le dépassement de l'instant présent dans les deux directions (passé et futur). »⁸⁹ Donc : assumer le passé, qui n'est

⁸⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 66

⁸⁶ Joseph RATZINGER, *Église et théologie*, Mame, Paris, 1992, page 86

⁸⁷ Cf. *Verbum Domini*, n° 12

⁸⁸ Saint Vincent de Lérins, *Commonitorium*

⁸⁹ Joseph RAZTINGER, *Les principes de la théologie catholique, esquisse et matériaux*, page 94

pas dépassé, et demeurer ouvert à de possibles approfondissements futurs, qui seront en continuité avec l'aujourd'hui de l'Église.

II. LA CROISSANCE DANS L'INTELLIGENCE DU DEPOT DE LA FOI

Il peut, et il doit donc y avoir un véritable progrès de la foi, non dans la rupture, mais dans la continuité. Comment, et par qui, se réalise alors ce progrès, porté par la Tradition ?

1. L'Esprit Saint assiste l'Église

Le Seigneur a promis à son Église l'assistance de l'Esprit Saint pour expliciter la Révélation et grandir dans sa compréhension. Comment cette intelligence grandit-elle ? Le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous en donne les modes concrets : « Par la contemplation et l'étude des croyants qui méditent en leur cœur ; c'est en particulier la recherche théologique qui approfondit la connaissance de la vérité révélée. Par l'intelligence intérieure que les croyants éprouvent des choses spirituelles ; Par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçoivent un charisme certain de la vérité. »⁹⁰ En promettant l'assistance de l'Esprit Saint pour la conduire vers la vérité tout entière, Jésus a doté son Église d'un « charisme d'infailibilité »⁹¹, qui est une participation à sa propre infailibilité à lui, qui est la vérité.⁹² Comment s'exerce ce don ?

2. Le *Sensus Fidei*

Cette infailibilité a été confiée à l'Église. On appelle sens de la foi (*sensus fidei* ou *sensus fidelium*) la participation qu'a l'ensemble des fidèles à la compréhension et à la transmission de la vérité révélée : « L'ensemble des fidèles... ne peut se tromper dans la foi et manifeste cette qualité par le moyen du sens surnaturel de la foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, des évêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs, il apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs **un consentement universel.** »⁹³

Il est important cependant de ne pas faire de contresens sur ce *sensus fidei* : « Aujourd'hui, toutefois, il est particulièrement important de préciser les critères qui permettent de distinguer le *sensus fidelium* authentique de ses copies contrefaites. En réalité, celui-ci n'est pas une sorte d'opinion publique ecclésiale, et il n'est pas pensable de pouvoir le mentionner pour contester les enseignements du Magistère, car le *sensus fidei* ne peut se développer authentiquement chez le croyant que dans la mesure où il participe pleinement à la vie de l'Église, et cela exige l'adhésion responsable à son Magistère, au dépôt de la foi. »⁹⁴ Ainsi, le *sensus fidei* doit prendre en considération la foi de l'Église dans sa dimension synchronique, mais aussi diachronique (c'est ce que nous avons évoqué en parlant du développement harmonieux de la foi). Ceci n'exclut pas, bien sûr, que le *sensus fidei* (à travers les croyants, les théologiens, les mystiques...) puisse devancer, voire préparer certaines définitions du Magistère (ce fut le cas par exemple pour le dogme de l'Immaculée conception).⁹⁵

⁹⁰ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 94

⁹¹ *Lumen Gentium*, n° 25

⁹² Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 889

⁹³ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 91 à 93, et *Lumen Gentium*, n° 12

⁹⁴ BENOÎT XVI, *Discours à la Commission Théologique Internationale*, 7 décembre 2012

⁹⁵ « Le *sensus fidelium* ne signifie pas seulement l'opinion majoritaire à un moment donné ou dans une culture donnée. Il n'est pas non plus une simple réaffirmation secondaire de ce qui est d'abord enseigné par le Magistère. » (COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La théologie aujourd'hui, perspectives, principes et critères* [2012], n° 34)

3. Écriture, Tradition et Magistère

Pour effectuer ce discernement, Dieu a confié aussi ce charisme d'infaillibilité collégialement aux évêques, et personnellement à Pierre. C'est là une partie de la mission du Magistère, qui a pour rôle de « veiller à ce que le Peuple de Dieu demeure dans la vérité qui libère. Pour accomplir ce service, le Christ a doté les pasteurs du charisme d'infaillibilité en matière de foi et de mœurs. »⁹⁶ L'exercice de ce charisme peut revêtir plusieurs modalités que nous ne pouvons développer ici. Mais il est clair que Dieu accorde l'assistance de son Esprit Saint au Pape et aux évêques qui enseignent en communion avec lui, formant ainsi le Magistère de l'Église, dont la première mission est d'enseigner au nom même de Jésus : « Qui vous écoute m'écoute » (Lc 10,16).

Ainsi, l'Écriture, qui est la Parole de Dieu, la Tradition, qui en est l'explicitation, le développement, et le Magistère, qui sert la Parole de Dieu en veillant sur ce développement, sont inséparables : « Il est donc clair que la sainte Tradition, la sainte Écriture et le magistère de l'Église, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit Saint, contribuent efficacement au salut des âmes. »⁹⁷

Les dogmes

Pour aider à cette croissance de l'intelligence de la Révélation, l'Église, par son Magistère, a, au cours des temps et avec l'assistance de l'Esprit Saint qui la guide vers la vérité tout entière, défini des dogmes. Les dogmes sont des vérités que le Magistère reconnaît comme contenues dans la Révélation, ou en lien nécessaire avec elle.⁹⁸ C'est pourquoi les dogmes font partie des doctrines que « l'Église propose comme **divinement et formellement révélées et, comme telles, irréformables.** (...) Ces doctrines requièrent **l'assentiment de foi théologique de tous les fidèles.** Pour cette raison, qui les mettrait obstinément en doute ou les nierait se mettrait **dans une situation d'hérésie...** »⁹⁹ Le texte cité donne, parmi les exemples de ce type de doctrines celle « sur l'existence du péché originel. »¹⁰⁰ Inséparablement, les dogmes sont des sommets de la pensée, où le langage humain frôle le mystère d'une façon unique. Le Cardinal Ratzinger disait que la définition dogmatique est « un service rendu à la vérité », et que les dogmes sont « des fenêtres ouvertes sur l'infini. »¹⁰¹

Et le *Catéchisme* montre le lien intrinsèque entre les dogmes et la vie spirituelle : « Il existe un lien organique entre notre vie spirituelle et les dogmes. Les dogmes sont des lumières sur le chemin de notre foi, ils l'éclairent et le rendent sûr. Inversement, si notre vie est droite, notre intelligence et notre cœur seront ouverts pour accueillir la lumière des dogmes de la foi (cf. Jn 8,3 1-32). »¹⁰²

CONCLUSION

Jésus, au moment de passer de ce monde à son Père, a promis à ses apôtres de leur envoyer l'Esprit Saint pour les conduire vers la vérité tout entière. Au cours des siècles, en scrutant l'Écriture avec l'assistance du Saint Esprit, l'Église a accru son intelligence de la

⁹⁶ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 890

⁹⁷ *Dei Verbum*, n° 10

⁹⁸ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 88

⁹⁹ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale illustrant la formule conclusive de la Professio fidei* (29 juin 1998), n° 5

¹⁰⁰ *Idem*, n° 11

¹⁰¹ Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p. 82

¹⁰² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 89

Révélation complète et définitive apportée par Jésus, le *Logos* incarné, et elle doit toujours poursuivre aujourd'hui cet effort exigé par sa foi. Cette recherche est le fait de la tradition, que Jean-Paul II définissait comme une « réalité vivante qui progresse, en rapport avec les besoins et les problèmes de chaque époque, en approfondissant la compréhension de ce que contenait déjà la foi transmise une fois pour toutes. »¹⁰³ Cette progression, voulue et conduite par le Saint Esprit, est le fait de l'ensemble de l'Église et de ses membres, guidés par le Magistère qui jouit pour cela de l'assistance de l'Esprit Saint.

Nous devons donc toujours avoir une totale confiance en l'Église, ainsi que l'exprimait saint Ignace dans son expression *sentire cum Ecclesia*. Il nous faut sentir avec l'Église, pour ne pas nous laisser « balloter et emporter à tous vents de la doctrine » (Eph 4, 14-15).

Le développement du dogme de Nicée Constantinople au Credo de Paul VI. par Père Bernard Domini

Le temps que nous vivons, avec cette année de la Foi, peut ressembler au temps que l'Église a vécu en 1968. Le Pape Paul VI souffrait de la grave crise de la Foi ! En 1967, il avait décrété une année de la Foi et le 29 juin 1968, il avait promulgué le Credo du Peuple de Dieu que l'on appelle aussi « Credo de Paul VI ». Au cours de l'audience du mercredi 30 octobre 1968, Paul VI disait : « *La foi est notre premier devoir; la foi est pour nous une question vitale; la foi est le principe irremplaçable du christianisme. C'est la source de la charité, le centre de l'unité, la raison d'être fondamentale de notre religion. Aujourd'hui, contrairement à ce qui devrait arriver avec le progrès humain, la foi, disons l'adhésion à la foi, est devenue plus difficile. Philosophiquement, à cause de la contestation croissante des lois de la pensée spéculative, de la raison naturelle, de la valeur des certitudes humaines; le doute, l'agnosticisme, le sophisme, l'absence de préjugés devant l'absurde, le refus de la logique et de la métaphysique, etc. ... bouleversent l'esprit des modernes. Si la pensée n'est plus respectée dans ses exigences rationnelles intrinsèques, la foi aussi — qui, rappelons-le bien, exige la raison, la dépasse, mais l'exige — en souffre; la foi n'est pas un fidéisme, c'est-à-dire une croyance privée de bases rationnelles; elle n'est pas seulement une recherche obscure de quelque expérience religieuse; elle est possession de la vérité, certitude.* » « Si ton œil est malade, dit Jésus, tout ton corps sera dans les ténèbres » (Mt 6, 23)... Les remèdes qui sont recherchés de tant de côtés pour résoudre les crises modernes de la foi, sont souvent illusoire. Il en est qui pour redonner de la force au contenu de la foi le restreignent à quelques propositions de base, qu'ils pensent être la signification authentique des sources du christianisme et de l'Écriture Sainte elle-même; il n'est pas nécessaire de dire combien est arbitraire, même s'il est revêtu d'apparence scientifique, et combien désastreux, un tel procédé. Il y en a d'autres, au contraire, avec des critères d'un empirisme déconcertant, qui s'arrogent le droit de faire un choix entre les nombreuses vérités enseignées par notre credo pour repousser celles qui ne plaisent pas et pour en retenir quelques-unes plus agréables. D'autres enfin cherchent à adapter la doctrine de la foi à la mentalité moderne faisant même de cette mentalité, qu'elle soit profane ou spiritualiste, une méthode et une mesure de la pensée religieuse: l'effort, bien digne par lui-même de louange et de compréhension, accompli par ce système, pour exprimer les vérités de la foi en termes

¹⁰³ JEAN-PAUL II, « L'importance clé de la Congrégation pour la Doctrine de la foi », dans la *Documentation catholique*, tome LXXXV (1988), page 489

accessibles au langage et à la mentalité de notre foi, a parfois cédé au désir d'un succès plus facile, taisant, tempérant ou modifiant certains dogmes difficiles. Tentative dangereuse, encore qu'elle soit nécessaire; elle mérite un accueil favorable seulement lorsqu'elle conserve dans la présentation la plus accessible de la doctrine sa plus sincère intégrité; « que votre parole — dit le Seigneur — soit oui, oui, non, non » (Mt 5, 37; Je 5, 12), en excluant toute ambiguïté artificielle ». Ces paroles de Paul VI révèlent clairement les raisons qui l'ont poussé à promulguer le Credo du Peuple de Dieu que je voudrais vous présenter d'une manière synthétique.

Le Credo de Paul VI est, c'est évident, beaucoup plus développé que celui de Nicée-Constantinople. Il a intégré plusieurs développements dogmatiques des grands Conciles universels, qui approfondissent les 12 articles du symbole des apôtres en répondant aux erreurs que le Malin, père du mensonge, n'a pas cessé d'inspirer tout au long de l'Histoire de l'Eglise.

Le premier article du symbole n'est pas présenté de la même manière. Le Créateur n'est pas le Père, seul, mais la Trinité. Dieu Trinité est le Dieu UN. Dieu est Être et Amour. Le Père engendre éternellement le Fils. Le Saint Esprit procède du Père et du Fils, Il est comme leur éternel amour. Le premier article précise la nature des êtres invisibles qui sont créés : les purs esprits ou les anges. Il est aussi précisé que Dieu crée en chaque homme une âme spirituelle et immortelle.

Le deuxième article n'apporte pas de développement par rapport à Nicée-Constantinople, mais il conserve, ce que la traduction française du Credo n'a pas conservé, le consubstantiel au Père.

Le troisième article développe le mystère de l'Incarnation du Verbe en intégrant l'enseignement dogmatique du Concile de Chalcédoine (451) concernant l'unicité de la Personne divine de Jésus possédant les natures divine et humaine, non confondues. Il est également ajouté une petite synthèse sur les enseignements de Jésus concernant le Royaume, Son Père, le commandement de l'Amour et les Béatitudes.

Le quatrième article précise le mystère de la Rédemption : Jésus est mort pour nous. Il nous sauve par son sang rédempteur.

Le cinquième article précise que Jésus est ressuscité de son propre pouvoir et que, par sa Résurrection, Il nous élève au partage de la vie divine qu'est la vie de la grâce.

Le sixième article n'a aucun approfondissement par rapport au symbole et au Credo.

Le septième article parle du feu qui ne s'éteint pas pour ceux qui ont refusé jusqu'au bout l'amour et la pitié de Dieu. Cet ajout veut, c'est évident, répondre à la grave erreur de ceux qui nient l'enfer.

Le huitième article n'apporte pas d'éléments nouveaux sur la théologie du Saint-Esprit, mais deux importants développements sont à noter : la mariologie selon l'enseignement de Vatican II et le péché originel selon le Concile de Trente. Ces deux enseignements, en l'année 1968, avaient vraiment besoin d'être rappelés. Le Pontificat de Jean-Paul II et le développement de la dévotion au Cœur immaculé de Marie ont permis de nouveaux développements. La doctrine du péché originel, par contre, est toujours remise en question par des théologiens. Il faut donc s'appuyer sur le Credo de Paul VI et le CEC pour dire que ce n'est pas une doctrine dépassée, mais un enseignement dogmatique sans lequel on ne peut pas comprendre la réalité de la nature humaine dont nous héritons à notre naissance.

Le neuvième article du Symbole concernant l’Eglise est, de loin, le plus développé. Il est situé après le dixième article concernant l’unique baptême pour la rémission des péchés. A noter l’ajout du baptême des petits enfants en vue de renaître de l’eau et de l’Esprit Saint à la vie divine dans le Christ Jésus. Cette petite inversion n’a aucune importance. L’intégralité de la Foi des apôtres est bien maintenue !

Nous avons une très précise synthèse de la Constitution dogmatique de Vatican II Lumen Gentium. Nous ne pouvons que vous inviter à méditer attentivement cette riche et magnifique synthèse. Deux développements importants suivent : le premier sur la Messe, qui est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels. Le second sur le mystère du changement du pain et du vin en Corps et Sang de Jésus et la présence vraie, réelle et substantielle de Jésus dans l’Eucharistie. Des théologiens demandaient d’abandonner le mot transsubstantiation pour « dire » le changement du pain et du vin en Corps et Sang de Jésus. Leurs raisons étaient que les personnes aujourd’hui ne pouvaient plus comprendre ce mot. Citons le Credo de Paul VI : « Ce changement mystérieux, l’Église l’appelle d’une manière très appropriée transsubstantiation. Toute explication théologique, cherchant quelque intelligence de ce mystère, doit pour être en accord avec la foi catholique, maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d’exister après la consécration, en sorte que c’est le corps et le sang adorables du Seigneur Jésus qui dès lors sont réellement devant nous sous les espèces sacramentelles du pain et du vin, comme le Seigneur l’a voulu, pour se donner à nous en nourriture et pour nous associer à l’unité de son Corps mystique ».

Le dernier développement de l’article 9 est une synthèse de la Constitution pastorale de Vatican II Gaudium et Spes. Si la Mission propre de l’Eglise est d’être sacrement du Royaume de Dieu, unissant les hommes à Dieu et les hommes entre eux, le vrai bien temporel des hommes ne lui est pas étranger. La doctrine sociale de l’Eglise en est la preuve. L’Eglise s’engage aussi pour la civilisation de l’amour.

Le douzième article précède le onzième. Le Credo de Paul VI préfère parler de la vie éternelle dont jouissent déjà ceux qui sont morts dans la grâce du Christ et qui sont au Purgatoire ou au Paradis. Le onzième article du Credo sur la résurrection de la chair est, bien sûr, confessé, mais la conclusion est un développement sur le mystère de la communion des saints. Cette communion englobe les membres de l’Eglise sur la terre, au Purgatoire et au Ciel. Le Credo de Paul VI est marqué par l’ecclésiologie de communion de Vatican II. La communion de tous les fidèles du Christ forme une seule Église. Cette communion est efficace : *Nous croyons que dans cette communion l’amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l’écoute de nos prières, comme Jésus nous l’a dit: Demandez et vous recevrez. Aussi est-ce avec foi et dans l’espérance que Nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir.* Le Credo de Paul VI se termine par cette bénédiction : « Béni soit le Dieu trois fois saint. Amen. ».

Notre Père Fondateur s’est souvent appuyé sur ce Credo de Paul VI et louait le courage de Paul VI qui, en l’année 1968, a eu le courage de donner le Credo du Peuple de Dieu, le 29 juin, et Humanae Vitae, le 25 juillet. Paul VI voulait vraiment, dans la tourmente de 1968, aider les chrétiens à garder la vraie Foi !

Le développement du dogme et la fidélité à la foi du Credo de Paul VI (1968) au CEC (1992)

par sœur Jacinthe Domini

INTRODUCTION

Notre exposé répondra essentiellement à une question : Pourquoi le Catéchisme de l'Eglise Catholique a-t-il vu le jour ? Il répondra ensuite succinctement à une deuxième question : en quoi est-il, selon l'expression de Benoît XVI lui-même dans *Porta Fidei*⁽¹⁰⁴⁾, « l'un des fruits les plus importants du Concile Vatican II » ?

I- POURQUOI LE CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE A-T-IL VU LE JOUR ?

Comme l'a si bien analysé Jean-Paul II dans son discours aux évêques de France en 1980, l'homme contemporain a succombé à la tentation profonde (qui remonte aux origines !) de rejeter Dieu pour mieux affirmer l'homme ; et, ce qui est beaucoup plus grave encore, cette tentation, qui semble pourtant incompatible avec la foi chrétienne, a pénétré au sein même de l'Eglise et a conduit ses membres à vider son message de sa substance.

Dans ce contexte, en 1961 le Pape Jean XXIII a convoqué le II^{ème} Concile du Vatican, qui s'est achevé en 1965. Mais ce Concile si riche de promesses de renouveau de l'Eglise, n'a pas porté les fruits escomptés dans les années qui l'ont suivi. Bien que dans ses 16 documents se trouvent tous les principes doctrinaux et pastoraux dont l'Eglise avait besoin pour être sel de la terre et lumière du monde en notre temps, la crise de la foi et de la morale a continué et s'est même aggravée. Un signe particulièrement éloquent de la gravité de cette crise fut la véritable hémorragie de prêtres et de religieux dans le monde entier. En 1968, Paul VI promulgua un exposé serein de la Foi catholique, qu'il intitula : « *la profession de foi de Pierre au nom de tout le peuple de Dieu* ». Plus tard, le cardinal Garrone le présenta ainsi : « *C'est en fait l'humble et inaltérable Credo, mais revêtu point par point de ce qui peut, à la lumière de la Tradition séculaire de l'Eglise, le rendre mieux compris, mieux possédé, mieux assuré pour les hommes de ce temps. Quiconque a pu entendre de ses oreilles, voir de ses yeux, le Pape debout sur le parvis de St Pierre (...) n'a pas pu ne pas être saisi par la gravité voulue du geste de Paul VI. Il avait conscience d'apporter à l'Eglise un instrument capital au service de sa foi à une heure difficile. (...) Paul VI voulait que l'Eglise pût s'assurer que le Roc est toujours là, inébranlable malgré les forces déchaînées contre lui.* » (Préface de *La foi transmise* de Paul Toinet, C.L.D., 1983) Ce texte, plus connu sous le nom de « Credo de Paul VI » a été hélas peu écouté. L'homélie de Paul VI du 29 juin 1972 demeurera historique, mais largement incomprise :

« Devant la situation de l'Église d'aujourd'hui, nous avons le sentiment que par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu. On croyait qu'après le Concile le soleil aurait brillé sur l'histoire de l'Église. Mais au lieu de soleil, nous avons eu les nuages, la tempête, les ténèbres, la recherche, l'incertitude. Nous prêchons l'œcuménisme, et nous nous séparons toujours davantage les uns des autres. Nous cherchons à creuser des abîmes au lieu de les colmater. Comment cela a-t-il pu se produire ? Une puissance adverse est intervenue dont le nom est le diable, cet être mystérieux auquel Saint Pierre fait allusion dans sa lettre. Combien de fois, dans l'Évangile, le Christ ne nous parle-t-il pas de cet ennemi des hommes ! Nous croyons à l'action de Satan qui s'exerce aujourd'hui dans le monde précisément pour troubler, pour étouffer les fruits du Concile œcuménique, et pour empêcher

¹⁰⁴ Lettre apostolique du 11 octobre 2011 promulguant l'Année de la Foi

l'Église de chanter sa joie d'avoir repris pleinement conscience d'elle-même. Et c'est pourquoi nous voudrions, aujourd'hui plus que jamais, être capables d'exercer la fonction, confiée par Dieu à Pierre, de confirmer nos frères dans la foi. Nous voudrions vous communiquer ce charisme de la certitude que le Seigneur donne à celui qui le représente sur cette terre, quelle que soit son indignité. La foi nous donne la certitude, l'assurance, lorsqu'elle se fonde sur la Parole de Dieu, acceptée et reconnue comme conforme à notre raison et à notre âme humaine. Celui qui croit avec simplicité, avec humilité, sent qu'il est sur la bonne voie, qu'il a un témoignage intérieur qui le reconforte dans la difficile conquête de la Vérité. »

En 1983, le cardinal Ratzinger a été invité à prononcer une conférence à Lyon et à Paris intitulée « Transmission de la Foi et sources de la Foi » (ce fut l'objet d'une session ici en juillet 2010). Avec une clairvoyance lumineuse, il mit le doigt sur les plaies de la crise de la catéchèse et donna les remèdes appropriés, notamment un retour aux lignes fondamentales de tout catéchisme :

- 1) ce que l'Église croit = un commentaire du Credo
- 2) ce que l'Église célèbre = le culte à travers les sacrements
- 3) ce que l'Église ordonne = les commandements et leurs conséquences
- 4) ce que l'Église dit à Dieu dans sa prière = le commentaire du Pater.

Mais cette intervention fut énormément critiquée et les parcours catéchétiques, qui se voulaient « selon l'esprit du Concile » continuèrent à se multiplier, en contradiction avec les textes du Concile. Le texte de référence de tous ces catéchismes, « Pierres vivantes », publié en **1981**, était un recueil confus de documents qui a suscité bien des polémiques et favorisé une catéchèse en marge de l'enseignement de la Tradition et du Magistère de l'Église. Pour ces courants progressistes, il n'y avait plus de vérités révélées à transmettre, mais une foi personnelle à construire, comme l'avaient fait les premières communautés chrétiennes. Résultat : plusieurs générations de chrétiens ont grandi sans que leur soit transmise la Foi de l'Église.

En 1985, pour le 20^{ème} anniversaire du Concile, à la surprise générale, Jean-Paul II convoqua un Synode extraordinaire. Voici comment lui-même s'en explique : « *Pour moi — qui ai eu la grâce spéciale d'y participer et de collaborer activement à son déroulement — Vatican II a toujours été, et est d'une manière particulière en ces années de mon pontificat, le point constant de référence de toute mon action pastorale, dans l'effort conscient de traduire ses directives par une application concrète et fidèle, au niveau de chaque Église et de toute l'Église. Il faut sans cesse revenir à cette source. Dans cet esprit, j'ai convoqué, le 25 janvier 1985, une assemblée extraordinaire du Synode des évêques, à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture du Concile. Le but de cette assemblée était de célébrer les grâces et les fruits spirituels du Concile Vatican II, d'en approfondir l'enseignement pour mieux y adhérer et d'en promouvoir la connaissance et l'application.* » (Fidei Depositum, § 4-5) On notera au passage l'approche résolument positive de Jean-Paul II par rapport aux fruits du Concile. Mais ce synode fut bien sûr en même temps le moyen favorable pour que les évêques réfléchissent ensemble aux causes de la crise post-conciliaire. L'entreprise était délicate, le but n'étant pas de condamner des personnes ou des faits précis. Bien que leur expression fut volontairement prudente, nous pouvons relever ce constat des évêques : « *Parfois aussi a fait défaut le discernement des esprits en ne distinguant pas correctement entre une légitime ouverture du Concile au monde et l'acceptation de la mentalité et de l'ordre des valeurs d'un monde sécularisé.* » Parmi les moyens jugés opportuns pour porter remède à la situation, les évêques ont émis un vœu : « *que soit rédigé un catéchisme ou compendium de toute la doctrine catholique tant sur la foi que sur la morale, qui serait comme un texte de référence pour les catéchismes ou compendiums qui sont composés dans les divers pays. La présentation de la doctrine de la foi doit être biblique et liturgique, exposant une doctrine sûre et en même temps adaptée à la vie actuelle des chrétiens* » **En août 1986**, Jean-Paul II parle de ce catéchisme en préparation comme d'une « *exigence vivement ressentie d'une plus*

grande clarté et sûreté doctrinale pour mettre fin à des enseignements ou des interprétations de la foi et de la morale qui ne sont pas en accord entre eux ou avec le Magistère universel. »

Telle est la genèse du Catéchisme de l'Eglise Catholique : fruit de 6 années de travail intense d'un comité d'experts, avec 9 versions successives et la consultation des évêques du monde entier, il parut en 1992. Jean-Paul II l'a considéré comme une des plus grandes joies de son pontificat. Dans la Constitution Apostolique qui le promulgue, « Fidei Depositum » (« Le Dépôt de la Foi »), il écrit : *« Comment ne pas rendre grâce de tout cœur au Seigneur, en ce jour où nous pouvons offrir à l'Eglise tout entière, sous le nom de Catéchisme de l'Eglise Catholique, ce texte de référence pour une catéchèse renouvelée aux sources vives de la foi ! Après le renouvellement de la liturgie et la nouvelle codification du Droit Canonique, ce catéchisme apportera une contribution très importante à l'œuvre de renouveau de toute la vie ecclésiale voulue et mise en application par le II^{ème} Concile du Vatican. »* (§7-8) Ainsi se vérifie une fois de plus la sollicitude de Dieu pour son Eglise, qui a permis de tirer d'un mal un plus grand bien.

II- EN QUOI LE CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EST-IL L'UN DES FRUITS LES PLUS IMPORTANTS DU CONCILE VATICAN II ?

En très bref : le CEC est un écho de la grande Tradition chrétienne (en témoignent éloquemment la liste, à la fin du CEC des documents utilisés : liste de 55 pages!), exprimé de façon nouvelle. **Le Christ est au centre des 4 piliers** : le Christ est la source de la foi, le Christ est particulièrement présent dans les Sacrements, le Christ est le modèle de l'agir chrétien et le Christ est le Maître de notre prière. (cf. Jean-Paul II, Fidei Depositum § 18) **La morale est remise à sa place**. L'un des principaux rédacteurs du CEC, le card. Schönborn, disait en 1992 : *« Ce que Dieu a fait pour l'homme est beaucoup plus important que ce que l'homme peut faire en réponse à Dieu. »* Ainsi *« les 2/3 du texte traitent de ce que Dieu a fait pour l'homme. »* Il reste donc 1/3 pour la morale, dans lequel le CEC intègre toute la doctrine sociale de l'Eglise qui s'est développée depuis la révolution industrielle jusqu'à *Centesimus annus* (lettre encyclique de Jean-Paul II de 1991), mais aussi les développements de la morale face aux nouveaux débats éthiques dans la société (avortement, euthanasie, homosexualité, peine de mort etc.). **Le ton** de l'ensemble est serein, sans polémique, ce qui lui donne une grande ampleur, beaucoup de force et de justesse. Ainsi les erreurs sont-elles écartées d'elles-mêmes et des jalons très importants sont posés pour l'unité, l'unité entre les confessions chrétiennes et l'unité au sein de l'Eglise catholique. Prenons l'exemple du Filioque, qui a divisé Catholiques et Orthodoxes : *« Cette légitime complémentarité (de la Tradition latine et de la Tradition orientale), si elle n'est pas durcie, n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère. »* dit le CEC au n° 248.

Que le CEC soit une « symphonie » de toute la Tradition avant lui, et notamment du Concile Vatican II, c'est déjà très appréciable. Mais il nous offre mieux encore : il met en application et développe les apports les plus marquants du Concile Vatican II. Cette réalité pourrait faire l'objet d'un autre exposé ; nous nous contentons ici d'en énumérer les points particuliers, à savoir la collégialité épiscopale (dont il est un des fruits les plus réussis), la Parole de Dieu écrite ou transmise considérée comme l'unique source de la Révélation (très important pour le dialogue avec les Protestants), la liberté religieuse bien comprise (c'est-à-dire sans céder à aucun relativisme) et l'œcuménisme.

CONCLUSION

Le CEC a-t-il porté les fruits espérés ? Une réponse autorisée nous a été donnée tout dernièrement par notre Pape Benoît XVI dans le Motu Proprio « *Fides per Doctrinam* » du 16 janvier 2013 ⁽¹⁰⁵⁾ Benoît XVI, qui n'hésite pas à y parler de « *l'actuelle dramatique crise de la foi* », écrit : *"En ce cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, alors que l'Eglise réfléchit encore sur la richesse de son enseignement...et recherche de nouvelles formes d'application, on constate les grands progrès de la catéchèse ces dernières décennies, mais aussi les erreurs, parfois graves, commises dans l'élaboration de certains documents catéchistiques post conciliaires. » Non, ni le Concile ni le CEC n'ont encore manifesté toute leur fécondité. Cette tâche nous incombe.* Nous avons pour cela les encouragements lucides de Benoît XVI à la veille de son départ, dans son allocution aux prêtres de Rome le 13 février dernier : « *Nous savons combien ce concile des media (Benoît XVI parle ici de la manière - très humaine et politique de rapport de forces - dont les media ont présenté le Concile au monde) était accessible à tous. Il a donc été dominant, plus efficace, et il a apporté de nombreuses catastrophes, de nombreux problèmes, vraiment beaucoup de misère : les séminaires fermés, les couvents fermés, la liturgie banalisée... et le vrai concile a eu du mal à se concrétiser, à se réaliser ; le concile virtuel a été plus fort que le concile réel. Mais la force réelle du concile était présente et, peu à peu, il se réalise de plus en plus et devient la véritable force qui est aussi véritable réforme, véritable renouveau de l'Eglise. Il me semble que, cinquante ans après le concile, nous voyons se fracturer et se perdre ce concile virtuel et nous voyons apparaître le vrai concile dans toute sa force spirituelle. C'est notre devoir, justement en cette Année de la foi, en commençant par cette Année de la foi, de travailler pour qu'avec la force de l'Esprit-Saint, le vrai concile se réalise et que l'Eglise soit réellement renouvelée. Nous espérons que le Seigneur nous aidera. Moi-même, retiré dans la prière, je serai toujours avec vous, et ensemble, nous avançons avec le Seigneur, avec une certitude : Le Seigneur est vainqueur ! »*

¹⁰⁵ Ce Motu Proprio a pour but de modifier la Constitution Apostolique « *Pastor Bonus* » en transférant la compétence catéchistique de la Congrégation pour le clergé au Conseil pour la nouvelle évangélisation.

Quatrième partie du Forum :
Symbole et Credo dans la prière,
la vie et la mission de l’Eglise

Prier avec le symbole ou le Credo
par sœur Colombe Domini

INTRODUCTION

Lors de ces trois premiers temps d’enseignement, nous avons pu approfondir la richesse immense que constituent les professions de foi du Symbole des apôtres et du Credo de Nicée-Constantinople. Ils contiennent le résumé sûr de notre foi. Aussi c’est avec intérêt que nous allons considérer maintenant le fait de PRIER AVEC LE SYMBOLE OU LE CREDO.

En effet, **si le contenu de la foi est une véritable lumière pour notre intelligence, il constitue également une prière pour notre cœur.** Le contenu de la foi est une nourriture pour notre âme. Notre prière doit se nourrir à la source de la foi. Le Symbole et le Credo sont des formules idéales pour notre prière.

(Tous deux constituent la même prière aussi nous parlerons indistinctement de l’un ou de l’autre lors de cet exposé.)

Dans notre vie d’union à Dieu, face aux **difficultés** de la prière, nous faisons tous l’expérience des disciples qui s’exclament après avoir vu Jésus prier : « **Seigneur, apprend nous à prier !** » (Lc 11,1) Cette demande des disciples à Jésus continue à être la nôtre. Au fil des siècles, quelque soit l’époque où nous vivons, le chrétien qui désire mettre ses pas dans ceux du Christ, se heurte vite à cette difficulté : mais comment prier ? Comment persévérer dans une juste prière ? Pourquoi est-ce si difficile de prier ?

Oui, la prière est **un combat** ; un véritable combat spirituel qu’il s’agit de mener. Cette **Année de la foi**, qui nous est donnée depuis octobre, doit être pour nous l’occasion **de progresser** dans cette vie de prière, d’intimité avec le Seigneur.

Notre Pape Benoît XVI lui-même vient de terminer sa retraite annuelle avec les membres de la Curie. Elle avait pour thème : « Ars Orandi, Ars Credendi », l’art de la prière est égal à l’art de croire. Prier et croire sont indissociables, nécessaire l’un à l’autre. Notre manière de prier exprime notre manière de croire.

Avec la prière du Credo, entrons dans cet art de la prière qui est l’art de croire. Recourrons **au trésor de l’Eglise** contenu dans les professions de foi. Alors, comme St Paul, nous pourrions rendre grâce : « L’Esprit Saint Lui-même vient à notre secours, car nous ne savons pas prier comme il faut ! » (Rm 8, 26)

1) LE CREDO : LA PRIERE FONDAMENTALE POUR L’EGLISE DEPUIS SES DEBUTS APOSTOLIQUES.

Pour commencer ce développement nous pouvons rappeler combien le Credo a été la prière fondamentale pour l’Eglise depuis ses débuts apostoliques.

Si aujourd'hui nous désirons vivifier notre prière du Credo, nous mettons en fait nos pas dans ceux **des premiers chrétiens**. Nous redécouvrons les usages de **l'Eglise antique**. Mgr Fisichella, (président du Secrétariat pour la nouvelle évangélisation) nous le rappelait :

« L'un des objectifs de l'Année de la foi est de faire du Credo la prière quotidienne, apprise par cœur, comme c'était l'habitude des premiers siècles chrétiens »

En effet, dans les premiers siècles les chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le Credo. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris par **le baptême**.

Prier avec le Credo permet d'être fortifié dans sa foi en replongeant aux sources de notre baptême.

Nous gardons de nombreux écrits des Pères de l'Eglise¹⁰⁶ qui exhortent les chrétiens à prier avec le Credo. Ces enseignements étaient donnés durant le Carême aux catéchumènes qui recevaient le baptême dans la nuit de Pâques. Pendant quarante jours le Symbole des apôtres leur était transmis et **ce n'est qu'après leur baptême qu'ils pouvaient dire la prière du Notre Père**.

La prière du Credo est donc fondamentale : **elle est la méditation du contenu de notre foi**. Sans la foi, nous ne pouvons entrer dans la famille de Dieu. Sans le baptême, nous ne pouvons pas prier avec la prière des enfants de Dieu.

Citons par exemple, cette homélie de **St Augustin** adressés à des catéchumènes :

« Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier, est l'expression de la foi de l'Eglise notre mère, foi établie solidement sur le fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur ... On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité **ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche, méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture, murmurer même intérieurement durant votre sommeil.** »

Le contenu de la foi doit donc être médité dans la prière, comme nous le faisons avec **la Parole de Dieu**. Cela fait écho à la prescription contenue dans le livre du Deutéronome (ch. 6) et que les juifs pieux récitent trois fois par jour :

« 4 Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. 5 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. 6 Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton coeur! 7 Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout... »

Prier avec le Credo est véritablement un chemin de prière, une invitation à la méditation, à la contemplation des vérités de foi qui nous conduisent **à la prière du cœur**, c'est-à-dire entrer dans une **continue** prière : une communion au mystère de Dieu.

Lorsque nous parlons de prier avec le Credo, un autre Père de l'Eglise mérite d'être particulièrement cité : c'est **St Cyrille de Jérusalem**. Dans ses catéchèses adressées aux catéchumènes, il fait ressortir l'excellence de cette prière du Credo :

« La foi dont vous venez maintenant d'entendre le texte, **gardez-la dans votre mémoire**. Il faut que vous reteniez cette foi comme un viatique pendant toute votre vie et n'en acceptiez aucune autre.

Cette synthèse de la foi n'a pas été faite selon les opinions humaines ; mais de toute l'Écriture a été recueilli ce qu'il y a de plus important, pour donner au complet **l'unique enseignement de la foi**. Et comme la semence de sénevé contient dans une toute petite graine un

¹⁰⁶ *Pères de l'Eglise : certains écrivains ecclésiastiques, jusqu'au VII^eème s. pour l'Occident et au VIII^eème pour l'Orient. 4 critères : antiquité, doctrine orthodoxe, sainteté de vie, approbation de l'Eglise.*

grand nombre de branches, **de même ce résumé de la foi renferme-t-il en quelques paroles toute la connaissance de la vraie piété contenue dans l'Ancien et le Nouveau Testament.**

Faites donc attention, mes frères, gardez l'enseignement qui vous est transmis maintenant, et gravez-le sur les tables de vos cœurs.

[En vous transmettant le Symbole des apôtres] un trésor de vie vient de vous être livré. »

Exhortation magnifique qui aujourd'hui nous bouscule : avons-nous vraiment réalisé **la grandeur** de cette prière du Credo ?

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique insiste lui aussi, au n°197 :

Comme au jour de notre Baptême, lorsque toute notre vie a été confiée " à la règle de doctrine " (Rm 6, 17), accueillons le Symbole de notre foi qui donne la vie. Réciter avec foi le Credo, c'est entrer en communion avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est entrer aussi en communion avec l'Église toute entière qui nous transmet la foi et au sein de laquelle nous croyons

Et le Catéchisme cite **St. Ambroise** :

« Ce Symbole des apôtres est le sceau spirituel, il est la méditation de notre cœur et la garde toujours présente, il est, à coup sûr, le trésor de notre âme. »

C'est donc tout l'héritage de l'Eglise qui se trouve contenu dans ces formulations de la foi, elles sont d'une extraordinaire richesse. On doit s'attacher dans la prière à les méditer une par une... en s'arrêtant sur les mots et les groupes de mots...et en y revenant souvent...

2) LE CREDO : UNE ECOLE DE PRIERE.

Prier avec les mots que nous transmet l'Eglise, c'est entrer dans un processus de purification de notre prière personnelle, d'éducation de notre vie intérieure.

Le Pape Paul VI lors de l'Année de la foi de 1967/1968 avait ces très belles paroles pour décrire comment la foi grandit en nous par la prière :

« Quand nous recevons la parole du Seigneur et que nous adhérons à elle en toute humilité, droiture et loyauté, en notre for intérieur si difficilement analysable, la foi entre et s'installe et se répand comme une germination spirituelle, la foi mystérieuse et lumineuse : c'est le premier acte de notre vie en Dieu.»

Nous pourrions dire que : sans la prière, notre foi serait morte et, réciproquement, sans la foi notre prière serait faussée.

Le Catéchisme de l'Eglise catholique l'exprime au n°2650 :

La prière ne se réduit pas au jaillissement spontané d'une impulsion intérieure : non, pour prier, il faut le vouloir.

Il ne suffit pas non plus de savoir ce que les Écritures révèlent sur la prière : il faut aussi **apprendre à prier.**

Or, c'est par une transmission vivante (la sainte Tradition) que l'Esprit Saint, dans " l'Église croyante et priante ", apprend à prier aux enfants de Dieu.

Et au n°171 le CEC nous dit : Comme une mère qui apprend à ses enfants à parler, et par là même à comprendre et à communiquer, **l'Église, notre Mère, nous apprend le langage de la foi pour nous introduire dans l'intelligence et la vie de la foi.**

Nous avons expliqué que dans les premiers temps de l'Eglise les chrétiens n'apprenait la Prière du Notre Père qu'après leur baptême et qu'ils commençaient d'abord par prier avec le Credo. C'est bien ce qu'exprime St Cyprien lorsqu'il énonce : « Nul ne peut avoir Dieu pour Père qui n'a pas l'Eglise pour mère. » (CEC 181)

L'Eglise est pour nous « **mater et magistra** », mère et maîtresse, mais la difficulté réside principalement pour nous à nous laisser éduquer... Acceptons-nous de nous reconnaître enfant dans la foi ? La confiance en l'Eglise, l'obéissance de la foi, ne sont pas des valeurs que prône le monde.

3) LE CREDO : UN REMEDE A LA CRISE DE LA FOI.

Penchons-nous maintenant sur ces difficultés actuelles que rencontrent les croyants, et spécialement les baptisés occidentaux.

Benoit XVI lors des audiences du mercredi dénonce :

- « La tendance, aujourd'hui répandue, à reléguer la foi dans la sphère du privé ce qui contredit sa nature même. Nous avons besoin de l'Eglise pour avoir la confirmation de notre foi et pour faire l'expérience des dons de Dieu. »

- Ma foi n'est pas le résultat de ma réflexion solitaire, ce n'est pas le projet de ma pensée, mais c'est le fruit d'une relation, d'un dialogue, dans lequel il y a une écoute, une réception et une réponse ; c'est la communication avec Jésus qui me fait sortir de mon « moi » enfermé sur lui-même pour m'ouvrir à l'amour de Dieu le Père.

Ces réflexions fortes de notre Pape nous montre combien la prière du Credo peut constituer **un remède à l'individualisme** qui nous menace tous, jusque dans notre vie de foi.

Cet individualisme exacerbé, conjugué à d'autres causes, conduit à une situation où **des baptisés ne connaissent plus le Credo ni le Symbole de la foi** et tombent dans un syncrétisme¹⁰⁷ et un relativisme religieux observe le Pape.

Or, durant ces audiences du mercredi, Benoit XVI nous le rappelle fermement :

- Je ne peux pas construire ma foi personnelle **dans un dialogue privé avec Jésus**, parce que la foi m'est donnée par Dieu à travers une communauté croyante qui est l'Eglise

Notre foi n'est vraiment personnelle **que si elle est aussi communautaire** : elle ne peut être ma foi que si elle vit et se meut dans le « nous » de l'Eglise, seulement si c'est notre foi, la foi commune de l'unique Eglise.

Lorsque je dis : « *Je crois en Dieu* », ce « je », ce pronom personnel, prend une résonance infinie car mon « je » participe alors au « nous » de l'Eglise. Dire je crois en Dieu c'est mettre ses pas dans le sillage de tous les saints, c'est s'insérer dans la lignée des croyants, dans la multitude ceux qui depuis les apôtres jusqu'aux membres actuels de l'Eglise visible, désirent suivre le Christ. Notre petit « je » bien misérable et fragile dans la foi est alors comme accueilli, fortifié par toute la grande famille de l'Eglise.

Et plus encore, dire « *Je crois en Dieu* », c'est me laisser comme « adopter » par la Famille Divine, la Trinité Sainte qui est communion d'amour : je crois au Père, je crois au Fils, je crois au St Esprit... disons-nous dans les trois parties du Credo.

Prier avec les formulations de foi transmises par l'Eglise c'est donc véritablement nous mettre à l'école de la prière, c'est se laisser guider dans l'ascension spirituelle et c'est lutter contre les prétentions de notre égo, contre le repli sur soi qui rend stérile notre vie intérieure.

¹⁰⁷ *Syncrétisme : réunion de plusieurs doctrines difficilement conciliables*

La quête de sagesse des mythologies grecques proposait à la réflexion le destin funeste de Narcisse. Nous y retrouvons bien l'homme moderne privé de sa dimension transcendante et condamné à la satisfaction de soi. A cela St Augustin oppose la prière du Credo ! (CEC n°1064) il déclare :

« Que ton Symbole soit pour toi comme un miroir. Regarde-toi en lui : pour voir si tu crois tout ce que tu declares croire. Et réjouis-toi chaque jour en ta foi. »

« Que ton Symbole soit pour toi comme un miroir... »

oui, plutôt que de s'attrister chaque matin au réveil, devant l'image que nous renvoie le miroir... morne image d'un visage endormi... commençons plutôt par réciter un Credo !

Commençons notre journée par la prière, en rencontrant Celui qui réside au profond de notre âme et qui nous a fait à Son image. Soyons certain que peu à peu sur notre visage rayonnera Son image et la joie de croire.

C'est par des petits actes comme cela que nous pourrons franchir la porte de la foi !

4) LE LIEU PRINCIPAL D'EDUCATION A LA PRIERE EST LA LITURGIE.

Nous avons tous besoin d'être aidé pour prier ! Or à chaque messe du dimanche la prière du Credo tient une place importante. Pourtant durant la longue prière du Credo, que de récitation machinale, que de routine qui nous endort! Cette profession de foi ne devrait pas être l'énoncé d'un ensemble de concepts théologiques ou intellectuels car c'est alors véritablement une invitation à une expérience spirituelle. Après les lectures et l'homélie, nous sommes invités à **répondre par un acte de foi**. Une philosophe avait cette formule : « la foi c'est l'intelligence éclairée par l'amour » (Simone Weil)

Benoit XVI nous aide à prendre de la hauteur lorsqu'il parle de la prière du Credo:

En récitant le « Credo », nous nous exprimons à la première personne, mais nous confessons communautairement l'unique foi de l'Eglise. Ce « Credo » prononcé de façon individuelle nous unit à celui d'**un chœur immense dans le temps et dans l'espace**, dans lequel chacun contribue, pour ainsi dire, **à une concorde polyphonique de la foi**.

illustration musicale chère à notre Pape...

Alors oui durant ce temps du Carême vivifions notre prière. Durant la récitation du Credo à la messe faisons parcourir à ces formules les quelques centimètres qui séparent notre intelligence de notre cœur... les plus longs à parcourir !

Les pères de l'Eglise, cités par le CEC au n° 2655, nous disent en effet:

Notre cœur est comme un autel.

La liturgie sacramentelle de l'Eglise qui annonce, actualise et communique le Mystère du salut, se poursuit dans le cœur qui prie.

Notre prière personnelle va interioriser et assimiler la Liturgie pendant et après sa célébration.

Ainsi même lorsqu'elle est ensuite vécue " dans le secret " (selon le conseil de Jésus : *quand tu prie retire toi dans le secret de ta chambre* (Mt 6, 6)), la prière est toujours prière de l'Eglise, elle est communion avec la Trinité Sainte.

D'où l'importance de prier avec le Credo même en dehors de la messe et des temps de prière communautaire. **Chaque récitation personnelle du Credo prolonge en nous les effets des mystères de Foi célébrés dans la liturgie**. Elle se fait écho de la supplication du prêtre à chaque messe « Ne regarde pas nos péchés, Seigneur, mais la foi de ton Eglise ».

5) LA PRIERE DU CREDO NOUS INTRODUIT DANS LE MYSTERE DU SALUT.

Pour vivre de notre foi et parvenir au Salut, la prière est une nécessité vitale. St Alphonse de Liguori a cette formule très claire citée par le CEC (n°2744) :

« Qui prie se sauve certainement, qui ne prie pas se damne certainement. »

Nous devons apprendre de l'Eglise le langage de la foi.

Le père Cantalamessa, qui a été le prédicateur du Bienheureux Pape Jean-Paul II, se fait souvent l'écho de ces paroles inspirées de St Paul, dans l'épître aux Romains (10, 9)

« Si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé ».

Etre en communion avec notre Sauveur et le laisser agir en pour l'œuvre de notre Salut nécessite donc à la fois que nous conservions dans nos cœurs ses paroles de foi et également que nous les confessions par notre bouche.

Il est donc nécessaire de prier avec les formules de foi contenues dans le Credo.

Bien sûr le Catéchisme (CEC n°170) rappelle que nous ne croyons pas en des formules mais dans les réalités qu'elles expriment. Cependant ces mots que nous apprend l'Eglise nous permettent de « toucher » ces réalités de foi qui dépassent infiniment tout ce que nous pouvons imaginer. Ces formulations permettent d'exprimer et de transmettre la vraie foi, de la célébrer en communauté, de l'assimiler et d'en vivre de plus en plus.

C'est ce que Paul VI exprimait lors de l'Année de la foi de 1967/68 :

« (Élevons notre âme vers Dieu par la prière). Cette forme de devoir religieux nous est facile, puisque la prière nous est familière, elle remplit nos journées, notre horaire. Mais il est indispensable **de bien prier** ; tendre vers Dieu avec amour et humilité, avec un sens religieux profond et vrai. »

Paul VI invitait à ne pas avoir peur d'entrer dans un dialogue de foi avec Dieu, à rechercher une communication avec Lui, ce que peut produire en nous la prière du Credo.

« Celui qui accepte, croit ; celui qui accueille, dit oui : j'adhère, j'obéis à la Parole de Dieu et je m'abandonne à elle. C'est **le secret du salut** : je consens à **être en communication vitale**, justement par la foi, qui me communique la pensée de Dieu. Si cette pensée entre dans notre esprit, elle est la lumière divine qui se répand dans les méandres si complexes, profonds, insondables de notre [être]. »

« La foi est l'adhésion de tout notre être spirituel au **message merveilleux et miséricordieux du salut** qui nous a été communiqué par les voies lumineuses et secrètes de la révélation ; elle n'est pas seulement recherche mais avant tout certitude, elle est un don mystérieux qui nous veut dociles et disponibles **au grand dialogue** que Dieu fait à nos âmes attentives et confiantes. »

6) LA PLACE DU CREDO DANS LA VIE DES SAINTS

Après ces développements méditatifs, entrons maintenant dans une approche différente du sujet qui nous intéresse. Il nous semble bon en effet d'exposer des exemples concrets de prière du Credo. Pour trouver des exemples sûrs, les saints sont les témoins privilégiés que l'Eglise nous propose. En effet, dans la vie des saints nous avons des témoignages très divers de la place que tenait le Credo dans leur vie. Leur expérience spirituelle peut nous aider.

Tout d'abord, **Ste Jeanne d'Arc** : le Credo faisait partie des trois prières qu'elle avait apprises de sa mère et sur lesquelles reposait toute sa piété. Ainsi elle avouait n'avoir d'autre science que celle du NP, du JVM et du Credo. Ce qui lui faisait dire : « J'ai appris toute ma créance sur les genoux de ma mère ».

Puis, **St François Xavier** : ce grand missionnaire pour le continent Asiatique, disait partir évangéliser avec pour tout catéchisme : la formule du Credo !

→ Ces deux saints nous font réaliser que les prières du Credo et du Symbole sont des outils pour la transmission de la foi. Que cela nous encourage en cette année de la foi à prier le Credo avec cœur et à le faire connaître et aimer de nos proches. En outre, n'ayons pas peur de l'apprendre aux enfants !

Et nous avons été marqués par les conseils du **Cardinal Sarah**. Il a donné une conférence pour l'ouverture de l'Année de la foi, à Viviers, dans la cathédrale (le 22/09/2012). Il nous conseillait alors trois choses pour cette Année de la foi: méditer les discours du mercredi du Pape, se former et **prier souvent avec le credo**,

Un autre exemple concret que l'on peut trouver dans la vie des saints avec **Ste Thérèse de l'Enfant Jésus** : la dernière année de sa vie Ste Thérèse a traversé une terrible nuit de la foi, partageant le sentiment des athées. Elle confiait alors qu'en cette année, elle avait **récité bien plus d'acte de foi que durant toute sa vie**.

→ Dans les difficultés, les doutes, la prière du credo nous fortifie dans la foi. Dite avec cœur, elle est un rempart pour notre foi. Si l'on hésite un jour à prononcer un article de foi, n'oublions pas que c'est la foi de l'Église que nous confessons : c'est elle qui nous porte précisément lorsque nous manquons de foi !

Il y a un exemple facile de la prière du credo auquel vous avez peut-être déjà pensé, c'est lors de **la récitation du chapelet**. C'est un exemple qui nous touche tous !

La prière du chapelet débute par la récitation du « Je crois en Dieu » et le Bienheureux JP II dans sa *Lettre apostolique sur le Rosaire* (2002) nous y encourage :

« Le rosaire débute avec la récitation du credo, comme pour mettre la profession de foi au point de départ du chemin de contemplation que l'on entreprend. » **Cette prière du Credo « dispose l'esprit à la contemplation. »**

Marthe Robin elle aussi aimait cette prière du Rosaire ; elle faisait cette confidence :

“Pour dire le chapelet, je mets beaucoup de temps! (...) Je me demande comment les gens font pour aller aussi vite ! Ils n'ont sûrement pas le temps de penser à ce qu'ils disent (...) **Le « Je crois en Dieu » est tellement grand !** » et Marthe avoue perdre la notion du temps, dès le début de la récitation du chapelet, en s'abîmant dans la contemplation de telles réalités...

(du 26/01/1966) in L'offrande d'une vie p.152

7) LA PRIERE DU CREDO ET LE TEMPS DU CAREME

Terminons cette intervention, en soulignant ce que la prière du Credo peut nous apporter en temps de Carême. Durant ce temps de l'année liturgique, nous sommes en effet particulièrement attentifs à la nécessité de notre conversion personnelle et à la place plus importante que la prière doit recouvrer dans nos journées.

Pour cela entendons l'appel du pape **Paul VI** lors de **l'Année de la Foi 1967-68** :

« Le contact immédiat et continu avec les réalités sensibles absorbe (l'homme) et l'oblige à accumuler une quantité de notions extérieures banales au détriment de sa vie intérieure dont il risque de se vider progressivement s'il ne s'en soucie pas. Il y a là un péril

d'appauvrissement, de dessèchement de la substance vivante de l'âme. Le remède ? « Levez vos têtes ! » Permettez à votre âme de reprendre son élan vers le spirituel, de contempler la vérité religieuse, de l'assimiler, de s'en souvenir ; et pour cela il faut savoir freiner le rythme trépidant de la vie quotidienne et donner de longues pauses de libre intériorité. »

Prendre plus de temps pour prier... cela transformera peu à peu notre vie. Benoît XVI, dans ses audiences du mercredi, a souligné l'efficacité **transformante** de la prière du Credo :

« Un chrétien qui se laisse guider et modeler peu à peu par la foi de l'Eglise, en dépit de ses faiblesses, de ses limites, et de ses difficultés, devient comme une fenêtre ouverte à la lumière du Dieu vivant, qui reçoit cette lumière et la transmet au monde. »

« C'est dans le Credo, dans la profession de foi, que nous trouvons la formulation essentielle de notre foi. Aussi **est-il nécessaire qu'il soit mieux connu, compris et prié, pour découvrir le lien profond entre les vérités que nous professons et notre vie quotidienne.** »

Le Credo est une prière qui pousse à la conversion...

« **Avoir foi dans le Seigneur n'est pas un fait qui intéresse seulement notre intelligence, le terrain du savoir intellectuel, mais c'est un changement qui engage notre vie et tout notre être** : notre volonté, nos émotions, nos relations humaines. Avec la foi, tout change en nous et pour nous, et se dessinent alors clairement notre destin futur, la vérité de notre vocation dans l'histoire, le sens de la vie, le goût d'être des pèlerins en marche vers la patrie céleste. »

« **Mais, posons-nous la question : la foi est-elle vraiment la force transformante de notre vie, de ma vie ?** Ou bien elle est seulement un des éléments qui font partie de l'existence, sans être le point déterminant qui l'implique totalement ? »

« Avec cette Année de la foi, nous voulons nous mettre en route pour fortifier ou retrouver la joie de la foi, en comprenant **qu'elle n'est pas quelque chose d'étranger, de détaché de la vie concrète, mais elle en est l'âme.** »

Prier avec le Credo nous permet de remettre la foi au centre de nos vies et de retrouver **le sens** de notre vie quotidienne. C'est alors que nous pourrons goûter la joie de croire, et comme St Paul s'exclamer : « **Je sais en qui j'ai cru !** » (2Tm 1,12)

CONCLUSION

Pour conclure cet exposé :

Soyons stimulé par l'exemple des saints et les conseils séculaires des pères de l'Eglise : le credo est une invitation à la prière.

En ce carême de l'année de la foi, vivifions la proclamation de notre foi, ne craignons pas la répétition des formules du Credo et du Symbole, mais au contraire gardons-les au cœur.

Entendons, pour finir, cette appel de la lettre aux Hébreux : « Frères, en toute circonstance, offrons à Dieu, par Jésus, un sacrifice de louange, c'est-à-dire **l'acte de foi** qui sort de nos lèvres en l'honneur de son nom. »

(selon la traduction liturgique, ch. 13 v.15)

L'année de la Foi et l'ardeur missionnaire des papes Paul VI et Benoît XVI par frère Ignace Domini

Nous venons de voir que le *Credo* est une prière, est la **nourriture de la prière**, qu'il en est l'**inspirateur** et le **régulateur**. A l'école du Vénérable Paul VI, et de notre bien-aimé pape Benoît XVI, nous allons voir maintenant que la profession de Foi de l'Eglise est également la **source** et le **régulateur** de sa vie et de sa mission. Le dernier *tweet* de Benoît XVI lors de l'audience de ce mercredi ne nous dit pas autre chose : « *Le Carême est un temps favorable pour redécouvrir la foi en Dieu comme base de notre vie et de la vie de l'Église*¹⁰⁸ ! »

Comment allons-nous procéder ? Nous allons nous mettre à l'écoute de **Paul VI** et **Benoît XVI**. Ces deux grands papes ont, chacun à leur manière, donné à l'Eglise **une année de la Foi** et brûlé **d'ardeur missionnaire**. Comment s'y sont-ils pris ? Quelles étaient leurs motivations ? Et surtout, que nous enseignent-ils sur l'importance du *Credo*, de la profession de Foi dans la vie et la mission de l'Eglise ?

Je commencerai par jeter un regard sur les deux années de la Foi 1967-68 et 2012-2013. Puis j'aborderai la question de la nouvelle évangélisation. Ce qui me conduira à conclure par un petit mot sur la joie chrétienne.

Commençons par **l'année de la Foi**. Paul VI et Benoît XVI ont tous les deux été inspirés par l'Esprit-Saint pour donner à l'Eglise une année de la Foi.

Pour Paul VI – nous l'avons déjà évoqué – la situation est la suivante : au sein de l'Eglise « *règne un certain malaise*¹⁰⁹ ». Un certain nombre de théologiens, suivant une herméneutique de la rupture, pensent pouvoir réformer l'Eglise au mépris de la Foi apostolique. Paul VI affirme en 1968 : « *Nous voyons même des catholiques se laisser prendre par une sorte de passion du changement et de la nouveauté*¹¹⁰. » La Foi catholique est gravement menacée.

Le pape Paul VI en souffre terriblement. Il a vivement conscience que l'altération de la Foi rejaillit de façon dramatique sur sa vie et sur sa mission. Par exemple, si on enseigne que le péché originel est un mythe, alors, nous n'avons plus besoin d'un sauveur. Sans sauveur, pas de sacrement. Et plus besoin non plus d'évangéliser. Quelles répercussions sur la liturgie de l'Eglise, sur la vie morale, sur l'ardeur missionnaire !

Le caractère organique de la Foi chrétienne constitue sa force et sa beauté. Il a pour conséquence que si l'on en vient à déformer un seul point de l'édifice, c'est tout l'ensemble qui est ébranlé, affaibli, menacé de ruine. Comment y remédier ?

Paul VI décide de proclamer une Année de la foi¹¹¹. Le Saint Père désire que cette année soit tout entière centrée sur le *Credo*. Dans les catéchèses et les homélies des mois qui suivent, il souligne à plusieurs reprises à l'Eglise tout entière l'urgence de répéter l'acte de foi : « *Ne croyez pas avoir la foi si vous n'adhérez pas au Credo, au symbole de la foi, c'est-à-dire à la synthèse schématique des vérités de foi*¹¹² ». Au cours de cette année de la Foi, une idée s'impose petit à

¹⁰⁸ BENOÎT XVI, *Tweet* du 17 février 2013. Cf. https://twitter.com/pontifex_fr.

¹⁰⁹ En particulier en ce qui concerne la mise en œuvre de la réforme liturgique. Cf. Joseph RATZINGER, Conférence de juillet 1966 à Bamberg défendant la réforme liturgique.

¹¹⁰ PAUL VI, Introduction à la Profession de Foi proclamée solennellement lors de la clôture de l'année de la Foi le 30 juin 1968. L'exemple le plus flagrant est la publication le 4 octobre 1966 du nouveau catéchisme hollandais. Ses concepteurs, au nom d'un prétendu « esprit du concile Vatican II », y délivrent un enseignement de la foi contraire en de nombreux points à la doctrine catholique.

¹¹¹ Du 29 juin 1967 au 29 juin 1968, à l'occasion du 19^{ème} centenaire du martyre des apôtres Pierre et Paul, « *premiers maîtres de la foi* ».

¹¹² PAUL VI, Audience générale du 31 mai 1967.

petit¹¹³. Celle de la conclure par une profession de Foi solennelle : le fameux *Credo du Peuple de Dieu*.

Comme remède à la crise sans précédent par laquelle l'Église est en train de passer, quel remède propose Paul VI à travers l'année de la Foi ? L'adhésion renouvelée à la synthèse schématique des vérités de foi que constitue le Symbole¹¹⁴.

Pour Benoît XVI, l'année de la Foi, que nous sommes en train de vivre, a non seulement pour but de célébrer l'anniversaire du Concile Vatican II et de la publication du CEC, mais elle doit être aussi une réponse à la **profonde crise de la foi**¹¹⁵ qui touche aujourd'hui de nombreuses personnes « *fatiguées de croire*¹¹⁶ ». Lors de son discours à la Rote en janvier dernier, le Saint Père observe comment « *l'actuelle crise de la foi, qui touche différentes parties du monde, porte en elle une crise de la société conjugale*¹¹⁷ ». La crise de la Foi se répercute dans la vie des baptisés. Lorsque la Foi n'est plus transmise, la vie chrétienne en est gravement affectée, fragilisée, dénaturée. Quelle solution concrète va bien pouvoir apporter l'année de la Foi ?

Pour Benoît XVI, il s'agit d'entreprendre un authentique chemin de conversion : « *la foi grandit, nous dit-il, quand elle est vécue [...] et communiquée*¹¹⁸. » **Vécue** comme expérience d'un amour reçu et **communiquée** comme expérience de grâce et de joie. Pour cela, il est urgent, ajoute-t-il, de « *redécouvrir les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée*¹¹⁹. » Le fameux 12/7/10/7 de M. Bertrand. Car la Foi n'est pas seulement adhésion de l'intelligence aux contenus de la Foi, mais, nous dit le pape, « *la foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce « être avec lui » introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit*¹²⁰. »

Enfin, pour terminer cette première partie sur l'année de la Foi, j'aimerais maintenant relire avec vous la dernière audience générale de l'année de la Foi de Paul VI, le mercredi 19 juin 1968 : « *agissez en sorte que votre foi soit vivante.* » « *Cette recommandation, nous dit le pape, soulève une question : peut-il y avoir une foi morte ? Oui, hélas il peut y avoir une foi morte.* » Pour Paul VI, « *il est clair que la négation de la foi*¹²¹ (...) *éteint la foi (...) dans nos âmes. (...) Le péché [quant à lui], qui enlève la grâce dans l'âme, peut laisser survivre la foi mais (...) comme en léthargie*¹²². »

¹¹³ Une idée qu'exprime le philosophe Jacques Maritain dans sa correspondance avec le cardinal Journet : « *Une idée m'est venue en tête (...) pendant que je priais pour le Pape et que je pensais à la crise affreuse par laquelle l'Église est en train de passer* ». Devant une telle crise – explique Maritain dans sa lettre – « *une seule chose est capable de frapper universellement les esprits et de maintenir le bien absolument essentiel, qui est l'intégrité de la FOI* » : non pas « *un acte disciplinaire, ni des exhortations, ou des directives, mais un ACTE DOGMATIQUE (...): que le souverain Pontife rédige une PROFESSION DE FOI complète et détaillée, dans laquelle soit explicité tout ce qui est réellement contenu dans le Symbole de Nicée – telle sera, dans l'histoire de l'Église, la 'profession de foi' de Paul VI* » ». Cf. http://www.30giorni.it/articoli_id_18003_14.htm

¹¹⁴ Cf. PAUL VI, Introduction à la Profession de Foi proclamée solennellement lors de la clôture de l'année de la Foi le 30 juin 1968. Paul VI y rend grâce pour le triple gain de l'Année de la foi : « *l'approfondissement de l'adhésion personnelle à la parole de Dieu, le renouvellement dans les diverses communautés de la profession de foi et le témoignage d'une vie chrétienne* ».

¹¹⁵ BENOÎT XVI, *Porta Fidei*, n. 1.

¹¹⁶ Cf. BENOÎT XVI, Vœux à la curie romaine, 22 décembre 2011.

¹¹⁷ BENOÎT XVI, Inauguration de l'année judiciaire du tribunal de la Rote Romaine, samedi 26 janvier 2013.

¹¹⁸ BENOÎT XVI, *Porta Fidei*, n. 7.

¹¹⁹ BENOÎT XVI, *Porta Fidei*, n. 9.

¹²⁰ BENOÎT XVI, *Porta Fidei*, n. 10.

¹²¹ Soit objectivement — quand sont niées ou délibérément altérées des vérités que nous devons garder par la foi —, soit subjectivement — quand consciemment et volontairement diminue notre adhésion à notre Credo.

¹²² La foi agit par la charité (Ga 5, 6). La charité détermine la foi et la dirige efficacement à son terme qui est Dieu, cherché, voulu, aimé, possédé à travers l'amour. « *A travers la charité l'acte de foi s'unifie et se complète* » (S. Thomas II, II - 4, 3).

« Un troisième aspect négatif paralyse et stérilise la foi, nous dit Paul VI, c'est le manque de son expression morale, de son affirmation dans l'action, de son explicitation dans l'œuvre. L'Apôtre saint Jacques qui le rappelle : « la foi sans les œuvres est morte » (Jc 2, 20). »

Paul VI interroge : « comment ferons-nous pour avoir une foi vivante ? » Sa réponse est simple et lumineuse : « Nous pouvons dire que **la confiance dans le Magistère de l'Eglise, l'amour des idées justes de la foi, la pratique religieuse méthodique et sage, l'exemple de bons et courageux chrétiens, la pratique individuelle ou collective de quelque œuvre d'apostolat** nous aideront à garder éclairée et vivante notre foi. » En outre, « chacun doit exprimer avec **grande conscience et grande énergie sa propre foi.** » Et chacun doit garder conscience que « la foi a sa source en Jésus Christ. Elle est **une rencontre personnelle avec lui.** Lui est le maître. Lui est le centre où se rencontre et d'où jaillit toute la vérité religieuse nécessaire à notre salut. En Lui notre foi trouve joie et sécurité, trouve la vie. »

Paul VI nous invite à unir « la foi à la vie¹²³. C'est un point d'extrême importance. » L'Écriture dit : le juste vivra **par** la Foi¹²⁴. Paul VI traduit : « le chrétien vit **de** la foi, **selon sa propre** foi; elle est un principe, une règle, une force de la vie chrétienne. Vivre **avec** la foi, et non **de** la foi, ne suffit pas; même cette coexistence peut constituer une grave responsabilité et une accusation: le monde lui-même la lance à l'homme qui se dit chrétien et ne vit pas en chrétien. Pensons-y bien. »

Cependant, le pape note certaines altérations de la Foi : la 1^{ère} est **l'ignorance**. « Le baptême nous a donné la vertu de la foi, mais il est clair qu'une vertu s'atrophie si elle n'est pas exercée selon ses possibilités. (...) Il est douloureux de noter [chez beaucoup de chrétiens] le manque d'une connaissance même modeste, mais claire et cohérente. » Dans ce sens, lors du consistoire de février 2012 consacré à « l'annonce de l'évangile aujourd'hui », le Cardinal Dolan a appelé à lutter contre « **l'illettrisme catéchétique** ». Benoît XVI parle quant à lui de « **l'analphabétisme religieux¹²⁵** », « **qui est l'un des plus grands problèmes d'aujourd'hui¹²⁶** ». « **Sans la vérité de la révélation de Dieu en son fils Jésus-Christ, il n'y a plus de boussole** », et l'on ne sait pas où aller.

Un autre point relevé par Paul VI est le « **respect humain** », c'est-à-dire, nous dit le pape, « la réticence, la honte, la peur de professer sa propre foi, (...) par peur du ridicule, de la critique ou des réactions d'autrui. (...) C'est le défaut courant des enfants, des jeunes, des opportunistes, des personnes sans caractère ni courage. C'est la cause, principale peut-être, de l'abandon de la foi pour celui qui se conforme au milieu nouveau dans lequel il se trouve. » Face à cela, comment ne pas rappeler l'invitation paternelle mais énergique de Benoît XVI lors de la dernière JMJ à Madrid ? En arrivant en Espagne, il lançait aux jeunes, « avec toute la force de [son] cœur » : « **N'ayez pas honte du Seigneur !** » Et aux jeunes francophones lors de l'Angelus de conclusion à Cuatro Vientos : « **N'ayez pas peur d'être catholiques, d'en témoigner toujours autour de vous avec simplicité et sincérité ! Que l'Église trouve en vous et en votre jeunesse les missionnaires joyeux de la Bonne Nouvelle¹²⁷ !** »

Cela nous amène à notre deuxième point : la nouvelle évangélisation.

Le Vénérable Paul VI, élu Successeur de Pierre, n'a pas choisi par hasard de porter le nom de l'apôtre des nations. En 1974, il convoque l'assemblée du synode des évêques sur le thème de « l'évangélisation dans le monde moderne » et, environ une année plus tard, il publie l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, qui constitue déjà comme une charte de la nouvelle évangélisation dont le bienheureux Jean-Paul II s'est souvent inspiré.

¹²³ « à la vie de pensée, à la vie d'action, à la vie de sentiment, à la vie spirituelle comme à la temporelle. »

¹²⁴ Habacuc 2, 4 ; Romains 1, 17.

¹²⁵ BENOÎT XVI, Consistoire du 17 février 2012.

¹²⁶ BENOÎT XVI, Visite d'une paroisse de Rome le 3 mars 2012.

¹²⁷ BENOÎT XVI, Récitation de l'Angélus à l'Aérodrome de Cuatro Vientos près de Madrid, 21 août 2011.

Le 22 juin 1973, Paul VI disait au Sacré Collège des Cardinaux : « *les conditions de la société nous obligent tous (...) à chercher par tous les moyens à étudier comment faire arriver à l'homme moderne le message chrétien.* »

Dans *Evangelii nuntiandi*, il rappelle « *les trois questions brûlantes que le Synode de 1974 a eues constamment devant les yeux :*

— *Qu'est devenue, de nos jours, cette énergie cachée de la Bonne Nouvelle, capable de frapper profondément la conscience de l'homme ?*

— *Jusqu'à quel point et comment cette force évangélique est-elle en mesure de transformer vraiment l'homme de ce siècle ?*

— *Suivant quelles méthodes faut-il proclamer l'Évangile pour que sa puissance soit efficace*¹²⁸ ? »

Ces questions révèlent la conviction du Vénérable Paul VI : le Symbole de la Foi, le message chrétien, contient en lui-même une énergie cachée, une force évangélique, une puissance que nous sommes appelés à déployer largement au service du vrai bien de l'homme, de son plein développement¹²⁹.

Benoît XVI, quant à lui, avec son style propre, a mis toute son énergie à prolonger l'œuvre gigantesque de son prédécesseur.

Sous son impulsion, le Conseil pontifical pour la culture¹³⁰ lance d'abord le *Parvis des Gentils*¹³¹. Puis, toujours à la demande de Benoît XVI, il crée le *Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation*. Car notre bien-aimé pape a un souci très spécial pour la jeunesse et pour son éducation. A plusieurs reprises, il a parlé de l'urgence éducative, qu'il a indiquée comme priorité pour son diocèse de Rome en 2008, puis à la Conférence épiscopale italienne en 2010¹³². Car la Foi a besoin d'être éduquée. Elle ne grandit pas toute seule. Si l'on posait au pape la question de la place du Symbole de la Foi dans la mission de l'Église, gageons qu'il lui accorderait la première place. Transmettre la Foi, telle est l'urgence des urgences aujourd'hui. Aux jeunes, il rappelle ce qu'écrivait « *le bienheureux Jean-Paul II : « La foi grandit quand on la donne*¹³³ ». *C'est en annonçant l'Évangile que vous vous enracinez profondément dans le Christ et devenez des chrétiens mûrs. L'engagement missionnaire est une dimension essentielle de la foi : on ne peut être un croyant véritable sans évangéliser*¹³⁴. »

¹²⁸ PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, n. 4. « *Ces interrogations explicitent, au fond, la question fondamentale que l'Église se pose aujourd'hui et que l'on pourrait traduire ainsi : après le Concile et grâce au Concile, qui a été pour elle une heure de Dieu en ce tournant de l'histoire, l'Église se trouve-t-elle, oui ou non, plus apte à annoncer l'Évangile et à l'insérer dans le cœur de l'homme avec conviction, liberté d'esprit et efficacité ?* »

¹²⁹ Cf. PAUL VI, *Populorum Progressio*, 1967, n. 12, 20, 81.

¹³⁰ « Les cultures émergentes des jeunes » : tel est le thème de l'assemblée plénière du Conseil pontifical de la culture qui s'est tenue au Vatican du 6 au 9 février 2013.

¹³¹ Le *Parvis des Gentils* est à l'origine une idée du Pape Benoît XVI, développée par le Cardinal Gianfranco RAVASI, dans le but de créer un espace de rencontre entre des hommes et des femmes, croyants et non croyants.

Dans son discours à la Curie romaine du 21 décembre 2009, Benoît XVI a déclaré : « *Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de "parvis des Gentils", où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère. (...) Au dialogue avec les religions doit aujourd'hui surtout s'ajouter le dialogue avec ceux pour qui la religion est une chose étrangère, pour qui Dieu est inconnu et qui, cependant, ne voudraient pas rester simplement sans Dieu, mais l'approcher au moins comme Inconnu.* »

¹³² Lors de sa rencontre avec l'Action catholique, le 4 mai 2010 dernier, le Pape Benoît XVI a rappelé ceci : « *Dans une Église missionnaire, qui se trouve devant une urgence éducative comme celle que l'on rencontre actuellement en Italie, vous, qui l'aimez et qui la servez, sachez être des éducateurs infatigables, et des éducateurs préparés et généreux* ». Après sa Lettre au diocèse et à la Ville de Rome, du 21 janvier 2008 « *sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations* », il a encouragé les évêques italiens, au terme de l'assemblée qui a mis au point leur programme pastoral pour la décennie 2010-2020, à la confiance à et à être « passionnés » par leur mission d'éducation.

¹³³ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, n. 2.

¹³⁴ BENOÎT XVI, Message pour la XXVIIIe Journée mondiale de la Jeunesse, 18 octobre 2012.

C'est pourquoi, au de l'année de la Foi, comme Paul VI en 1974, Benoît XVI a demandé au Synode des évêques de réfléchir au thème de « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la Foi chrétienne ».

C'est la méditation qu'il a donné aux Pères synodaux lors de l'ouverture de ce synode que j'aimerais méditer avec vous pour conclure ce deuxième point. Suivons la réflexion de Benoît XVI pour expliciter ce qu'est, en substance, la nouvelle évangélisation¹³⁵ :

Le pape est part des questions qui habitent le cœur de tout un chacun : « *Dieu est-il ou non une hypothèse ? Est-il ou non une réalité ? Pourquoi ne se fait-il pas entendre ?* ». Puis il affirme : « *L'Évangile veut dire que Dieu a rompu le silence : Dieu a parlé, Dieu existe (...). Dieu nous connaît, Dieu nous aime, il est entré dans l'histoire. Jésus est sa Parole, le Dieu-avec-nous, le Dieu qui nous montre qu'il nous aime, qui souffre avec nous jusqu'à la mort et ressuscite* ». Mais une autre question surgit : « *Dieu a parlé, il a vraiment rompu le grand silence, il s'est montré. Mais comment pouvons-nous faire parvenir cette réalité à l'homme d'aujourd'hui afin qu'elle devienne salut ?* »

Le pape propose trois moyens. Le premier : **la prière**. Car les apôtres n'ont pas bâti l'Eglise en « élaborant une constitution », mais en se rassemblant pour prier dans l'attente de la Pentecôte : « *Nous ne pouvons pas faire l'Eglise*, dit le pape : *nous pouvons seulement faire connaître ce que Lui a fait. (...) Dieu seul peut témoigner que c'est lui qui parle et qui a parlé* ». L'Eglise peut seulement « coopérer » avec Dieu.

Le deuxième moyen indiqué par le pape est la « **confessio** », la confession publique de la foi. Pour Benoît XVI en effet, cet acte signifie plus que professer la foi dans le Christ : c'est une authentique « confession », comparable à celle que l'on ferait avec courage devant un tribunal, aux yeux du monde, quel qu'en soit le prix. « *Ce mot « confession », qui a remplacé le mot « profession », porte en lui l'élément du martyr, l'élément du témoignage devant des instances ennemies de la foi, témoigner même dans des situations de passion et de danger de mort* ». Cela garanti la crédibilité : « *La « confessio » n'est pas n'importe quelle chose que l'on pourrait aussi laisser tomber. La « confessio » implique la disponibilité à donner ma vie, à accepter la passion*¹³⁶. »

« *La « confessio » n'est pas une chose abstraite, elle est « caritas », elle est amour* », et c'est le troisième moyen indiqué par le pape. « *Seulement ainsi, elle est le reflet de la vérité divine qui, en tant que vérité, est également inséparablement amour. L'amour, c'est l'ardeur, c'est la flamme, elle embrase les autres.* » Notre Foi, la façon dont nous faisons nôtre le Symbole, dont nous y adhérons doit être passionnée. Cette passion dépend de nous et doit se transformer en feu de la charité. *Le chrétien ne doit pas être tiède* », nous avertit Benoît XVI. « *L'Apocalypse nous dit que là est le plus grand danger du chrétien : qu'il ne dise pas non mais un oui très tiède. Cette tiédeur discrédite justement le christianisme. La foi doit devenir en nous une flamme de l'amour, une flamme qui embrase réellement mon être, devient une grande passion de mon être, et embrase ainsi mon prochain. Ceci est le mode de l'évangélisation : que la vérité devienne en moi charité* » et que la charité m'embrase puis embrase mon prochain. « *Seulement dans cette action d'embraser l'autre à travers la flamme de notre charité, croît réellement l'évangélisation, la présence de l'Évangile, qui n'est plus seulement parole mais réalité vécue.* »

Et pour conclure, disons encore quelques mots qui sont essentiels sur la joie chrétienne, la joie de croire, la joie d'évangéliser.

¹³⁵ Méditation du 8 octobre 2012.

Cf. http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2012/october/documents/hf_ben-xvi_spe_20121008_meditazione-sinodo_fr.html

¹³⁶ C'est le sens de la pourpre que porte chacun des cardinaux : le martyr.

Paul VI d'abord a consacré une exhortation apostolique à « *la joie chrétienne* » pour la Pentecôte de l'année sainte 1975. Il nous rappelle que le christianisme est la religion de la joie. Cette conviction profonde revient en conclusion d'*Evangelii nuntiandi* : « *Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde*¹³⁷. »

Benoît XVI, quant à lui, a centré son message pour la JMJ 2012 sur la joie chrétienne. Lorsque le Symbole de la Foi informe la vie du croyant, le premier fruit est la joie. Et cette joie constitue également le premier et le plus efficace moteur de la nouvelle évangélisation. Soyez les « *missionnaires de la joie* », lance Benoît XVI aux jeunes. Par ses catéchèses de l'année de la Foi, il vise à « *relancer l'enthousiasme de croire en Jésus* ». Lisez-les, je vous garantis qu'il y réussit.

Mais concrètement, d'où viens cette joie chrétienne ? Pour Benoît XVI, il s'agit d'abord d'une histoire de conversion. Conversion de son être et de son agir. Là se trouve l'enjeu de la nouvelle évangélisation.

Prendre conscience de toutes les implications de notre Foi chrétienne, éventuellement jusqu'au martyre, doit nous donner joie et sérénité qui rayonnent.

Vivre en cohérence cette foi, faire le bien, nous communique inmanquablement une joie surnaturelle qui rayonne.

Ce rayonnement de notre joie de croire évangélise plus que tous nos discours.

Mais la clef de cette joie est une conversion authentique, sincère, profonde, vécue, et sans cesse reprise.

Merci, Vénérable Paul VI, merci cher Benoît XVI pour votre ardeur missionnaire qui vous a poussés à nous donner une année de la Foi pour raviver notre Foi, pour nous embraser au feu de votre Foi et faire de chacun de nous un brasier d'amour enflammé. A nous désormais d'entretenir, d'alimenter ce feu que Jésus est venu allumer sur la terre, cet incendie qui doit embraser le monde.

¹³⁷ PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, n. 80.

Conclusion du Forum

Benoît XVI et la joie de croire **Brève homélie de Père Bernard**

lors de l'office du milieu du jour du dimanche 24 février 2013

Benoît XVI, qui est encore notre Pape jusqu'à ce prochain jeudi, a invité les baptisés à redécouvrir la joie de croire en cette année de la Foi. Notre Forum nous a permis de mieux comprendre ce que sont le symbole des apôtres et les Credo de Nicée-Constantinople et de Paul VI. Dans l'homélie si émouvante du mercredi des cendres, Benoît XVI a encore parlé de la joie. Nous étions, tous, tristes en apprenant sa décision de renoncer à son ministère pétrinien parce qu'il n'a plus, du fait de son âge, l'énergie nécessaire. Il est convaincu que le Rocher de l'Eglise, ce n'est pas lui, mais c'est Jésus. Ecoutons notre bien-aimé Pape et entrons plus profondément dans cette année de la Foi en goûtant la vraie joie, la joie qui nous vient de Dieu. C'est une joie de savoir que Dieu existe, qu'Il est Père, Fils et Esprit Saint, Mon Créateur, Mon Rédempteur et qu'Il m'appelle à vivre en Lui la vie éternelle dans la Vérité et l'Amour ! C'est une joie de savoir qu'au jour de la Résurrection des corps et du Jugement universel le Mal sera définitivement vaincu ! C'est une joie de savoir que nous vivrons éternellement la communion avec les Personnes divines et avec tous les anges et tous les saints ! Que le Ciel sera beau ! Voilà notre joie !

Prière pour obtenir la foi **Prière proposée par le pape Paul VI** *lors de l'audience du 30 octobre 1968*

Seigneur, je crois: je veux croire en Toi.

O Seigneur, fais que ma foi soit entière, sans réserves, et qu'elle pénètre dans ma pensée, dans ma façon de juger les choses divines et les choses humaines ;

O Seigneur, fais que ma foi soit libre; qu'elle ait le concours personnel de mon adhésion, accepte les renoncements et les devoirs qu'elle comporte et qu'elle exprime le meilleur de ma personnalité: je crois en Toi, Seigneur ;

O Seigneur, fais que ma foi soit certaine; forte d'une convergence extérieure de preuves et d'un témoignage intérieur de l'Esprit Saint, forte de sa lumière rassurante, de sa conclusion pacifiante, de son assimilation reposante ;

O Seigneur, fais que ma foi soit forte, qu'elle ne craigne pas les contrariétés des problèmes, dont est remplie l'expérience de notre vie avide de lumière, qu'elle ne craigne pas l'adversité de ceux qui la discutent, l'attaquent, la refusent, la nient; mais qu'elle se renforce de la preuve de ta vérité, qu'elle résiste à l'usure des critiques, qu'elle se renforce continuellement en surmontant les difficultés dialectiques et spirituelles dans lesquelles se déroule notre existence temporelle.

O Seigneur, fais que ma foi soit joyeuse et qu'elle donne paix et allégresse à mon esprit, le rende capable de prier avec Dieu et de converser avec les hommes, de telle manière que transparaissent dans le langage sacré et profane la béatitude intérieure de son heureuse possession ;

O Seigneur, fais que ma foi soit active et donne à la charité les raisons de son développement, de manière qu'elle soit vraiment amitié avec Toi, et qu'elle soit dans les travaux, dans les souffrances, dans l'attente de la révélation finale, une recherche continue de foi, un témoignage constant, un aliment d'espérance ;

O Seigneur, fais que ma foi soit humble et qu'elle ne croit pas se fonder sur l'expérience de mon esprit et de mon sentiment; mais qu'elle rende témoignage à l'Esprit Saint, et qu'elle n'ait d'autre garantie que dans la docilité à la Tradition et à l'autorité du magistère de la Sainte Eglise. Amen.